

LETTRE DV IAPPON DE

L'AN M.D.LXXXII. ENVOYEE AV

R. P. general de la compagnie de lesus, par le P. Gaspar Calso Viceprouincial

guais, qui depuisquelques annecs ie sont arrestez en ce port plus que de coustume pour les affaires de leur trafsic, &marchandise, à faict aussi que les lettres & nouvelles, qu'on enuoye en Europe, ont esté retenues tout vne annec, non sans nostre grand regret, pour n'auoir response de nos affaires, & aussi comme nous estimons non sans le mescontentement de ceux d'Europe, à raison du grand desir qu'ils ont de voir de nos lettres, & entendre par icelles ce que la diuine boté a faict en ces quartiers pour le salut des ames, & augmentation de sa faincte foy.

Mais pource qu'il est à croire que leurs defits seront d'autat plus augmétez que plus tard ils seront satisfaicts: nous esperons que ceste lettre donnera double contentement & ioye à vostre P.& aux autres peres & freres de par dela, tant pour ce regard comme pour les choses qu'elle contient pleines de grande cosolation. Or pourle faire plus court, ie laisseray à part beaucoup de choses particulieres, & seulement vous aduertiray du principal, & commençant à ce qui concerne le general descendray au

particulier.

L'estat de la Religion Chrestienne en ce pays a receu beaucoup d'accroissement, comme aussi celuy de nostre compagnie. Et pour le fait du Christianisme, ceste prouince du Iappon est diuisee en trois parties, en chacune desquelles il y a diuerles residences & maisons de nostre compagnie qui à present sont quatorze en nombre, esquelles se retrouuent septante cinq personnes de nostre compagnie, tant prestres que non prestres: & nous en attendons de nouueaux des Indes pour fonder vn college à Meaque, pource qu'on iuge ledict college deuoir estre de grande consequéce pour le profsit qu'on en espere au salut des ames : attendu que ladite ville est la principalle de tout le lappon: & nous esperons que l'annee qui vient on y commencera vn cours de Philosophie. Nous auons deux seminaires, ou sont pour le present cinquante ieunes gens: & y en auroit d'auantage si le moyen y estoit de les entretenir. Il y a entr'eux bon nombre de noblesse, & entre autres vn fils & vn nepueu du Roy de Fiungue, & vn cousin de Dom Protaise Roy d'Arime qui est sils de Dom André Roy, qui mourut vn peu apres qu'il fust baptisé. Le prossit de ces seminaires s'augmére de jour en jour, & en faut encores esperer d'auantage. Le P. visiteur estime qu'il seroit bon pour l'auancement du seruice de Dieu, que les Roys du Iappon enuoyassent quelques vns vers sa saincteté pour luy rendre obeissance en leur nom : car par ce moyen ils trauerseroyent vne bonne partie de l'Europe, & beaucoup de biens s'en ensuyuroit, voyans principalement la grandeur & splendeur de l'Eglite, & des princes Chrestiens: & en particulier les sainces lieux, & les sainces reliques de Rome, dequoy ils receuroyent beaucoup de contentement & d'edification : & estant de retour seroient enuers les autres, tesmoings de veue & prescheurs de la verité. Car entre les choses qui empeschet beaucoup la conuersion de plusieurs,& retardent le fruict spirituel, est principallement vne opinion qui court entre ces payens, que nous sommes vne nation pauure & chetiue, qui soubs ombre de prescher vne loy nouuelle, venons icy chercher à viure, ne pouuans comprendre comment il est possible que nous laissions nos pays fournis de tant de biens, qu'on dit, pour venir en vne contree si lointaine, & si mal garnie de toutes commoditez temporelles. En quoy aussi le P.visiteur pretend & espere, que faisant vne monstre du bon naturel de ces l'apponois & de leur esprit, capacité, & habileté en toutes choses, non seulement sa Saincteté, & tous les princes Chrestiens tiendront pour bien employé tout ce qu'ils font, à l'endroit de ceste nation pour la gaigner à nostre Seigneur, mais aussi vostre P. & tous ceux de nostre compagnie de par delà s exciteront & eschauseront d'auantage à cultiuer ceste vigne, iugeant estre petit tout le trauail qu'il y met. Ce sont les occasions qui font que le P. Visiteur solicite ceRoy d'enuoyer qua tre ieunes homes des plus nobles, vn desquels se nomme Dom Mancio, nepueu du Roy de Fiungue, & parent du Roy de Bungo auec ses lettres, pour rendre en son nom obeissance à sa Saincteté: L'autre Dom Michel cousin du Roy d'Arime, & nepueu de Dom Barthelemy, seigneur d'Omure, auec lettres & charge de mesme fait: les autres deux sont de la principale noblesse,Dom Iulien & Dom Martin, qui sont pour tenir compagnie aux deux princes dessus dits. Et ce doutoit bien au comencement Dom Barthelemy, que la mere de Dom Michel se rendroit difficile, & entendroit malaisement à tel voyage, comme depuis on la experimenté en elle & en la mere de Dom Iulien, eux mesme toutesfois les ont si bien persuadees de ne les priuer d'vn si grand bien qu'on esperoit de tel voyage, qu'en fin leur ont volontiers donné congé. Et bien qu'ils soyent ieunes, nous ne faisons doute toutesfois que sa Saincteté, & les autres princes Chrestiens d'Europe ne doiuent grandement estre contens & edifiez de leur vertu, prudence, & deportement: ou encore se cognoistra la consequéce de l'entreprise qu'ha nostre compagnie en ces quartiers.

Quand à l'estat de ce pays, bien que pour la plus grand part il y aye guerre par tout, ce nonobstant les affaires de l'Eglise, & du Christianisme ont eu tousiours bonne paix, & prosperité: & nostre seigneur en plusieurs lieux a suppleé le dessaut des predicateurs par beaucoup d'œuures miraculeuses, principalemet en Bungo où se sont gueris beaucoup de malades, & possedez du Diable par le moyen des sainctes reliques, & de l'eau beniste, ce qu'à ayde beaucoup à la conuersion de plusieurs, & à rendre les autres constans en la soy. Le nombre des Chrestiens qui toute ceste année ont esté baptizez arriue à dix mil, & on en auroit baptizé d'auantage si le nombre des ouuriers estoit plus grand

estoit plus grand.

Le nombre des Chrestiens qui se trouuent ceste annee au Iappon, suyuant l'information qu'en a le P. visiteur est enuiron de cent cinquante mille,entre lesquelz y a bon nombre de noblesse, pource que outre le Roy de Bungo, d'Arime, & de Foque, il y a encore beaucoup de seigneurs de diuers pays, qui sont Chresties, eux & leurs parents, & vassaux. La plus grand part de ceux-cy demeurét au quartier de Xime, au pays d'Arime, d'Omure, de Firande, de Macusse, où sont cent & quinze mille Chréstiens, y comprenant aussi ceux qui sont au pays de Gote, & Xique. Il y en a dix mille au royaume de Bungo, & vingt cinq mille au quartier de Meaque, adioustant ceux qui sont espars par les royaumes de Guchinay & Amaguoey. Nous auons en tous ces royaumes où sont les Chrestiens, deux cens Eglises tant grandes que petites. Voyla ce qui appartient au general. l'adiousteray ce qui touche en particulier à chaque quartier, & commençeray par celuy de Xime.

Ly a au quartier de Xime(qui contient Aii-I me, Omure, Amacusse, Firande, & quelques autres royaumes) enuiron cent quinze mille Chrestiens, comme a esté dit auparauant, lesquels ont esté en bonne paix toute ceste année, bien qu'il n'y aye eu faute de traueries & dangers pour les continuelles emotions & guerres qui seleuent ordinairemet au Iappon, principalement pource qu'il y a vn seigneur payen fort puissant nommé Riosogi, lequel l'annee passee se reuolta contre le Roy de Bungo, & apres s'estre subingné & conquis les royanmes de Figen, & de Cicungue, & estre entré dedans d'autres royaumes de Bungo, s'est fait encore ceste annee maistre du royaume de Finge, & tant s'est augmentee sa puissance que tous les seigneurs de Xime le redoutent, & principalement les seigneurs d'Arime, & d'Omure, lesquels bien qu'ils ayent alliance auec luy, craignent toutesfois d'estre exterminez de luy. comme il est aduenu aux autres. Vne chose est aduenne, qui a dóné grand sursaut & frayeur à tous les Chrestiens de par deçà, c'est que Riosogi pressoit Dom Barthelemy seigneur d'Omure, de le venir trouuer en sa forteresse de Comga auec son fils heritier de ses pays: Ce qui mist en telle perplexité & dettesse ce pauure seigneur & tous les siens, qu'il ne sçauoit quel conseil suyure: pource que d'une part il doutoir que l'intitution de Riosogi ne sus soubs pretexte de paix de l'aujoir en sa puissandeliura de ce danger, donnant heureux succes à Dom Barthelemy, pource qu'il fust fort bien reçeu, & auec grand honneur de Riosogi, & cust congé de retourner auec accord de paix entre eux, pour l'establissement, de laquelle Riosogi luy fist promesse de donner vne sienne fille en mariage à son heritier de son estar. Ce bon & non espere succes causa à tous vne merueilleuse & nonpareille ioye & allegresse: & pour recognoistre que c'estoit vne faueur particuliere de Dieu, aduint incontinent qu'vn autre seigneur Payen d'aussi grands moyens que Dom Barthelemy nomme Camachindone du royaume de Chicungue, fust madé de Riosogi au mesme temps, & auec pareille recharge, & peut estre auec la mesme volonté de le faire mourir: Mais Camachindone craignat ce qui luy pouuoit aduenir, ny voulut aller que premieremet ne vit l'yssue qu'auroit DomBarthelemy: le bon succes duquel luy ayant donné esperace, se mist en chemin auec tous ses alliez & autres gentilshommes de son pays, & fust premierement receu de Riosogi, auec la mesme feste queDom Barthelemy: mais apres, lors qu'il se deffioit le moins fust enserré de quatre ou cinq mille hommes en vn lieu estroit & massacré auec toutes ses gens. Riosogi incontinent despecha gens qui conquirent aysement tout son pays, vsans de grande cruauté, de sorte que les principales dames ayant entendu la nouvelle de la mort de leurs parens, se tuerent elles melmes de peur de venir en la puissancede Riologi, & receuoir deshonneur, & desplaisit.

Ceste mesaduenture de Camachindone à donnéplus d'occasion de remercier Dieu nostre seigneur de la deliurance de Dom Barthelemy, & de recognoistre le benefice de sa dinine maiesté & faueur speciale à l'endroit de ces nouueaux Chrestiens. Nous ne sommes toutesfois pour tout cela hors de crainte. Pour ceste occasió le pereVisiteur & le pere Viceprouincial, considerans de quelle importance estoit l'amitié de Riologi, pour le bien & repos des Chrestiens l'ont ennoyé plus souuent visiter, receuans tousiours de luy bonne response: sinalement le P. Prouincial l'alla voir luy mesme, & fust fort bien & humainement receu de luy, & apres auoir deuisé de beaucoup de choses entr'eux, demanda auec grande instance que ledit pere moyenast auec les nauires des Portuguais, qui ont accoustumé de venir de la Chine au lappon, qu'ils vinssent en ses pays, promettant encore de donner permission aux peres de faire bastir Eglises en ses pays: & ainsi donna congé audit pere, auec grand signe de bonne affection, monstrant de demeurer nostre amy. Or ce nonobstant toutes ces choses, on sçait qu'il pretend se faire seigneur d'Arime, & d'Omure, laquelle chose faict douter de son amitié: & ainsi nous viuons entre crainte & esperance. Mais selon que nous sçauons que c'est la coustume de nostre seigneur, principallement au lappon, de tirer quelque bon fruict de ses persecutions & trauerses, nous esperons qu'il en tirera beaucoup, encore de celles icy, dequoy il nous donne ia quelque signe, pource que le

Roy de Saxume, qui auparauant estoit ennemy iuré du Roy de Bungo, voyant la puissance de Riologi,& craignant pour son pays qui luy est voisin, que s'il occupoit Bungo il tourneroit la guerre contre luy, a traitté & accordé la paix auec le Roy de Bungo par le moyen de Nobunanga: & faisant guerre contre Riosogi cest à ceste heure fait maistre de la moytié du royaume de Fingue, lequel Riosogi auoit osté au Roy de Bungo, & ainsi Bungo d'vn costé, & de l'au re Saxume donnerot assez d'affaire à Riosogi, & par ce moyen auront quelque peu de repos, les seigneurs d'Arime & d'Omure auec les autres Chrestiens. D'auantage le Roy de Saxume espere que les nauires des Portuguais frequenteront les ports, & pource voyant que lesdits Portugois seront plus aysement attirez à ce faire, si en ses pays il y a des Eglises & des Chrestiens, a traicté de c'est affaire auec le P. Visiteur,& anec le P. Vicepronincial:& lors q ledict pere Visiteur retournant de nungo passa par son pays il le manda visiter, & ensemble luy enuoya vn beau & riche presant d'vn cheual, & d'vne esper, pour le presenter en son nom au viceroy de l'Inde, monstrant grand desir d'entrer en l'amitié des peres & des Postuguais. Et depuis le P. Visiteur estat prest de s'ébarquer, luy enuoya vn autre message, qu'il vouloit donner place aux peres pour faire vne Eglise & maison à la principale ville de son royaume, & qu'il donneroit permission à tous ceux de son obeissance qui se voudroyent faire Chrestiens de le faire, Nous iugeons que ceste occasió & entree que nostre Seigneur nous donne en Saxume, est de tresgrande cosequence pour l'honneur & aduancement du Christianisme & pour la conuersió & salut de beaucoup d'ames. Deux Seigneurs gentils, qui iusques à ceste heure nous estoyent fort contraires, & persecutoyent cruellement les Chrestiens, l'vn desquels estoit peregrand d'Aremadone, l'autre frere de Hafay, qui est un grad seigneur des ces quartiers, ontesté touchez & inspirez de nostre seigneur, de sorte qu'apres auoir satisfait aux peres, de leur faures passees, disoyent qu'ils desiroyent entendre la predication de la loy de Dieu, & se faire Chrestiens. Quand nostre Seigneur aura doné bonne issue à la guerre de Bungo, comme on espere, ils se pourrot baptiser, & plusieurs autres seigneurs, & se fera encore beaucoup de proffit en leur pays.

En ce quartier de Xime nous auons dix residences, mais à cause que noz peres & freres pour seur petit nombre sont bien escartez, le P. Visiteur a esté d'auis pour tenir meilleur ordre & mieux nous conseruer, les reduire à cinq residéces, qui sont comme petis Colleges assis en diverspays de ces Seigneurs Chresties. Chasque residéce a son Superieur & sept de nostre compagnie tat prestres que non prestres, auec trois ou quatre Dogichy qui sont serviceurs Iapponnois habillez de robes longues, viuans en noz maisons, receuz comme pour probation. Ces sept cependant s'estendét par le pays & visiteent chascun les lieux desquelz ils ont charge,

the state of the s

aydans les Chrestiens selon l'exercice de nostre copagnie. Reste desormais à escrire de chacune desdites residences en particulier.

De la residence & seminaire d'Arime.

A principale residéce est en Atime, où nous aussi vn seminaire, auquel sont vingt & cinq ieunes gentilz hommes. Les bastimens qui se dressoient l'annee passee au pays d'Arime & Arye, sont beaucoup aduancez, & principallement l'est faict en Arime vne fort belle Eglise de trois nefs, c'est la meilleure & plus grande que nous ayons en ce quartier de Xime.On n'y à faict guere grande despense, combien que le bastiment soit bien grand, pource qu'on s'est seruy des ruines, & demolitiós des temples des gentilz, & du boys que Dom Protaile leigneur d'Arime à donné. On a faict vne autre Eglise en Arye lieu prochain d'Arime, qui est vn peu moindre que celle d'Arime. Et de ces deux bastimens on a receu beaucoup d'ayde & proffit, pource que nonseulement les nouueaux Chrestiens ont esté plus encouragez & confirmez, mais les payens qui restoient audit pays ont resolu de se faire Chrestiens, de sorte que se sont baptisez ceste annee six cens personnes,& nous esperons que l'annee qui vient tout le reste se baptisera. Quand au Seminaire nous ne pouuons assez exprimer à vostre P. le grand contentemét que nous auons de voir le profit que font en pieté, en bonnes mœurs, & lettres, les icunes gens qui y demeurent, pource qu'on ne voit aucun exces & immodestie en leurs parolles & actions. Ils viuent en fort grande paix & vnion, & en leurs estudes vsent de telle diligence qu'ils surmontent l'espectation qu'on pouuoit auoir d'eux, & ordinairement en esprit & memoire ils passent beaucoup la ieunes. le d'Europe, pource que nostre langue leur estant nouuelle & estrange, en peu de iours ils apprennent à la lire & escrire, & semblablement la langue latine, & bien qu'elle leur soit beaucoup malaysee, telle toutesfois est la bonté de leur memoire & esprit, & si grade leur diligence que nous esperons qu'ils doyuent aussi tost ou plustost se faire bons latins que ceux d'Europe. Ils apprennent encores le chant de l'Eglise, & ont vne bonne chapelle, & sans peine ils chantent vne grande messe. Vostre P. pourra voir le fruict de ce Seminaire, non seulement par les premiers fruits que nous luy offrons, à sçauoir des quatres ieunes hommes que le P. visiteur mene auec soy, mais encore de nostre frere qui est en leur compagnie : dequoy il est aysé d'entendre que le bien du Iappon consiste en ces Seminaires, en chascun desquels si on pouuoit entretenir cet ieunes hommes nous aurions dedans peu de temps grand nombre de ges pour nostre compagnie, & pour en faire des prestres seculiers.

Quand le P.visiteur retourna de Meaquo ces ieunes gens le receurent auec si grande feste & alegresse, qu'il disoit apres, que ceste veuë seu-lement qu'il auoit eu du Seminaire estoit suffi-sante pour estre payé & recompensé de nostre

Seigneur, de tous lestrauaux qu'il auoit enduré en son voyage. Ces seunes gens ornerent de diuerses façons, & inuentions la salle du Seminaire, & la chappelle & les antels y viant par tout de tel ordre, & disposition qu'il fust necessaire d'ouurir la porte à tous les seigneurs & gentils hommes d'Arime, qui demandoient instamment qu'on leur permit voir chose si gentille, & encore estoient venus pour faire honneur à ceste assemblee, & receuoir auec tous leurs gens le P. visiteur, & ne pouuoient assez louer le bel ordre & les ornemens dudit Seminaire, & monstrans grand signe d'amour au P. visiteur & à tous les autres traicterent auec luy de beaucoup de choses d'importance pour le bien & aduancemet de la religion Chrestienne en ces pays.

De la residence de Nangasache & d'Omure.

Dom Barthelemy: vne en Nangasache, qui est vn port où communement les Portugois se retirent: l'autre en la cité d'Omure qui est situee de l'autre costé de la mer. En la maisson de Nangasache se tiennent trois de nos peres & quatre de nos freres qui ont sous leur charge vne bien longue estendue de pays auec plus de cinquantes bourgades, où ils sont bien empeschez, tant à enseigner la doctrine Chrestienne qu'en l'administration des saints Sacremens, & ne se peut aysément dire le grand nombre des confessions generales & particulieres,

lieres, & le fruick qu'on à recueilly en conuersant & traictant familierement auec ce peuple. L'edifice que nous y auos est aussi fort beau, & asseuré, & parce que l'Eglise estoit trop petite pour la grande affluence des marchans qui abordent icy de tout le Iappon, aucuns Chrestiens Iapponnois & Portugais, nous ont faict vne aumosne de quatre cens escus pour donner commencement à vne autre Eglise qui sera & plus belle & plus capable, & mettra on les fondemens come nous esperos l'annee prochaine. En ce lieu cependant que le P. visiteur estoit auec nous est suruenu vn cas qui merite de vous estre escrit, afin que de la vous puissiez entendre la bonne disposition de ces Chrestiés du Iappon. Il y auoit vn ieune homme Iapponnois, le pere duquel ayant esté massacré par vn autre lapponnois, homme de qualité, & desirant le ieune homme d'en faire la vengeance, l'attaqua à l'improuiste & le perça d'outre en outre, & soudain print la fuire dedans l'Eglise, celuy qui auoit esté nauré le poursuiuit de grand courage iusques dedans l'Eglise, & le frappa de son espee qu'il tenoit toute nue si roydement que tous deux tomberent par terre quasi mors, bien que puis apres ils eurent assez de temps pour faire confession & se par donner l'vn à l'autre, finissant leur vie aucc plusieurs signes de vraye cotrition. A ce tumulte sortirent en armes, & Portuguis & Iapponnois, & entrat les Portugais dedans nostre maison, le susdit P. sit soudain fermer les portes pour eu iter plus grad desordre. Au dehors s'assembla grade multitude de l'apponnois, entre lesquels estoit le frere de celuy qui auoit esté blessé le premier auec plusieurs de ses parens & amis, lesquels grandemét indignez, par ce que l'on leur auoit dit que le meurtre auoit esté commis dedans nostre maison, crioient à toute force que l'on leur ouurist les portes, & croissant le tumulte, il sembloit à plusseurs qu'à la fin ils entreroyet par force, mais ayar ouy ce qui l'estoit passé, le tout peu apres l'appaisa, mais parce que l'Eglise auoit esté violee le P. visiteur jugea qu'il seroit expedient faire plus grand estat de cest accident, affin que les Chrestiens & gentils, (qui estoient en grad nombre, arriuez à la foire, qui pour lors se tenoit) conussent la reuerence que on doit porter aux lieux sacrez, dont la mesme nuict enuoya appeller a soy vn Chrestien des plus honorables & vertueux de la ville, & auec peu de parolles, mais fort efficaces, luy fit entendre le grand deshonneur qu'on auoit fait à l'eglise, l'aduertissoit que sa resolution estoit de la iecter par terre, & ce qui plus le faschoit en cecy, estoit de voir que les Chrestiens du Iappon, ausquels il estoit tant affectionné, eussent donné vn si mauuais exemple aux Portugais & gétils qui la se retrouuoient: De sorte que lors que les Chrestiens de Bungo & Meaque en seroient aduertis, ne les auroient en telle estime & reputation comme au parauant, & quant à luy se deliberoit de n'arester vn seul iour dauantage dedans leur ville, ains que le matin ensuiuar prendroit son chemin vers le lieu d'Arima, & ainsi le licécia. Le iour apres il ne sit faute de se departir, commandant qu'on ostast de l'Eglise l'image & lès paremens de l'autel. Et ayant entendu les principaux de la ville ce que le P. auoit traicté la nuict precedente auec le susdit Chrestien, & mesme son soudain departement, & voyant l'Eglise sans image & parcmens, l'en resentirent de telle façon qu'allant parler à l'autre P. qui estoit demeuré, luy offrirent de faire toute telle satisfaction qu'ils auiseroient. Et d'autant que s'il y auoit eu quelque faute, elle deuoit estre imputee au frere du defunct & à ses parens & voisins, resolurent de es bannir tous ensemble sans pardoner ny aux femmes ny aux enfans d'iceux, ce qu'incontinent fut mis en execution, & aporta ce faict à tous les autres si grand estonnement & crainte, que les Gentils ne cessoient de patler du respect & honneur que les Chrestiens deferoyent à leurs temples. Apres cecy ils nettoyerent & renouuellerent toute l'Eglise la pauant tout de nouncau & y mertant nounelles nattes comme cest la coustume des Iapponnois. Cecy fait ils despecherent des gens au P. visiteur qui estoit en Arima luy demandans pardon & faisans offre de toute autre satisfaction qu'il voudroit auoir d'eux, afin que derechef il sit dire la messe comme au parauant: Le P. les renuoya, monstrant d'estre aucunement satisfaict, mais que le cas suruenu estoit tel qu'il ne pouuoit faire ce qu'ils demandoyent, iusque à ce qu'il s'en re-

tourneroit à Naugasache auec le P. vicepro. uincial. Quinze iours apres le P. retourna, & f deliberant de recocilier l'Eglise, ordona qu'or fit vne procession auec grande solennité, à la quelle accourut vn nombre infiny de person nes, & la procession accomplie se fit vne predi cation en laquelle on remonstra cobien grand respect & reverence l'on doit porter à l'Eglise & comme par l'effusion du sang humain qui estoit interuenue, elle auoit esté violee. Sou dain apres les premiers & plus apparens de l ville l'obligerent par iuremens publics & so lennels, de conseruer à l'aduenir le lieusact en toutes ses immunitez & priudeges en faueu de tous ceux qui l'y retireroient, & de la de fendre cotre tous ceux qui la voudroient vio ler ou faire tort aux peres. Cecy fait, le P. la be nit derechef auec les ceremonies accoustu mees, chantant la Messe fort solennellemen au grand contétement des Iapponnois & Por tugais, desquels plusieurs ne se pouuoient te nir de larmoyer par deuotion, & disoyent qu le fruict que l'on auoit recueilly d'vn tel acci dent, estoit merueilleusement grand, dont i remercient tresaffectueusement la bonté d Dieu qu'il leur auoit faict la grace d'assister cest acte, & par ce moyen de r'entrer en en mesmes. Le P. tout soudain remit la faute au bannis, & permit qu'ils retournassent à les propre mailon, toutesfois auec condition qu chacun d'eux feroit vne discipline publique dedans de l'Eglise, y adioustans le mesme se ment & demandans pardon à tous. Et sinablement sur le soir ils sirent tous grande seste & alegresse tant pour le retour du P. que pour le singulier benefice qu'il leur auoit saict de leur conceder le pardon qu'ils demandoient auec si

grande affection.

En la maison & residence d'Oraure se tiennent pour le present deux de nos peres, auec autant de nos freres, attédat le secours de quelques autres qui arriueront de la Chine, car aussi n'ont ils pas à cultiuer moindre estendue de pays,& moins de bourgades, que ceux qui sont en Naugasache. On a basti cinq Eglises en diuers lieux de ceste residence, & le fruict qui se faict en ce quartier est grandement notable. Dom Barthelemy seigneur de ce pays receut le P. visiteur à son retour de Meaque auec grande courtoilie, & à la requeste & des principaux Chrestiens. Le P. visiteur passa les festes de!Noci en Omure, lesquelles se celebrerent auec grandes solemnitez, & representatiós accoustumees. En ces pays ont esté baptisez iusques à quatre cens payens, qui estoient venus de diuerses contrees, d'autant que ceux qui sont nez en ce royaume sont desia tous Chrestiens.

De la residence & Chrestiente de Firando.

S terres de Firando, (lesquelles, comme autressois nous vous auons escrit, appar-

tienet à vn seigneur Payen, grand aduersaire & ennemy de nostre loy) nous ne pouuons pour le present faire autre chose qu'enseigner quatre mille Chrestiens qui sont en certaines isles d'aucuns seigneurs Chrestiens ses vassaux & parens, & à iceux administrer les Sacremens de penitence. En ceste residence demeurent deux de nos peres auec quelques Iapponnois qui les ay dent és seruices domestiques, & bien que pour le present ils ny ayt point de conuersion nouuelle, nonobstant le fruict n'est pas moindre qu'és autres endrois. Par ce que outre les Iss susdictes, ils pournoyent encore à vne grande estendue de Chrestienté, que nous auons au pays du Got, qui sont certaines Isles appartenans à vn gentil qui n'est pas moins animé contre nostre religion, que le seigneur de Firando. Outre ce leur a esté d'abondant baillee la charge de la dispersion des Chresties, des terres d'Achéluche, & de Facata qui sont és confins des royaumes de Cicugé & de Cicungo, d'autant que la cité de Facata, qui estoit la plus grande & plus peuplee du Iappon (où tousiours nous auions eu vne residence) sur ces annees passees destruicte & sacagee par Riosogy,qui donna la bataille au Roy de Bungo, & bien que les Chrestiens furent tous deschasses & dispersez deçà & delà, neantmoins le bos odeur d'iceux ne s'esuanouit aucunement ainçois l'epandit au long & au large par les au tres contrees, de façon que deux principau Seigneurs du royaume de Cicungo, qui estoyé encores Payens, esmeus de seurs bons exemples, ont requis le P. visiteur de seur enuoyer vn predicateur pour les instruire és points de nostre foy, ce qui a esté differé, & à l'occasion des guerres, & par ce qu'il ny a point d'ou-

uriers pour suruenir à tous.

Il a pleu à nostre Seigneur d'appeller à soy le seigneur Dom Antoine, qui estoit prince de ces peuples Chrestiens qui sont en ce pays, lequel a tousiours esté comme la columne & vray appuy de nostre religion. Il estoit proche parent du seigneur de Firande, homme de grande prudence, fort puissant, & sur tout sort bon Chrestien, nostre Seigneur luy sit vne singuliere grace, car sur ses derniers iours il luy enuoya vn de nos peres qui le consola, & luy administra les saincts Sacremens, & puis le mit en terre auec toutes les ceremonies Chrestiennes, qui sut vne tresgrande consolation, & à sa femme, & à ses enfans.

De la residence & Chrestienté d'Amacusa.

L'îsse de Marcusa est situee au Royaume de Fingo lequel est separé par vn bras de mer du royaume de Figen, & est diuisé entre cinq Seigneurs, lesquels à present sont confederez auec le Roy de Saxuma, & entre iceux le principal est le Seigneur d'Amacusa. Et en ceste isle nous auons quinze mille Chrestiens, & bien qu'auparauant nous y eussions trois residences, toutes fois nous n'y en auons qu'vne, où de-

b iiij

meurent deux de noz peres auec autant de noz freres, & attendent tous les iours quelque nouueau secours. Ceste annee on y a dressé quelques Eglises, & encores qu'à l'occasion des guerres noz peres ayet souffert plusieurs grads troubles & incommoditez, neantmoins le Truit qu'ils y ont faict, n'a esté petit, tant en enseignant ces nouueaux Chrestiens, qu'en les entretenant & conseruant en la Foy: l'vn de ces cinq Seigneurs qui commandent en ceste Isle, lequel par le passé a esté grand persecuteur de la Loy de Dieu, en ceste année a commencé de se monstrer fort courtois vers les Petes, leur promettant de se faire Chrestien, dés aussi tost que la guerre luy donnera quelque relasche: & de faict il monstre en auoir grand desir. Estant sur le propos de ces quartiers de Ximo, ie trouue bon de vous dire deux ou trois petits mots, touchant vn petit nombre de Chrestiens qui se retrouuent és Royaumes de Fiunga & de Saxuma, lesquels ont esté visitez par le P. à son retour de Meaque, dont il a esté merueilleusement consolé, apperceuant la grace singuliere de nostre Dieu qui les conserue auec si grande edification au milieu de la gentilité. Vn d'iceux appellé Lucas, faict sa démeure au port du royaume de Fiunga, & ores qu'en ce lieu il n'y ait autre Chrestien que luy, & vne sienne fille, si est-ce qu'ils se sont tousiours maintenus en la sainte foy, depuis l'espace de 18. ans qu'ils se firent Chrestiens: & ayans esté premierement tiches & opulens, depuis qu'ils deuindrent Chrestiens sirent perte de la plus grande partie de leurs biens: & finalement ceste année le feu luy brussa sa maison & ce peu qu'il auoit en icelle, ne luy restant quasi autre chose qu'vne image du Crucifix, & vne discipline faicte à rosette, auec laquelle il se disciplinoit par plusieurs fois durant l'annee: Et arriuant le P. Visiteur quelques iours apres cest accident, luy monstrerent le Crucifix & la discipline, disans que puis que nostre Seigneur leur auoit laissé ces deux meubles, ils ne se resentoient aucunement de la perte du demeurant. Ils receurent grande consolation de voir les Peres, & incontinent se confesserent, vsans de propos fort edificatifs, dont les Peres furent bien estonnez, & l'esmerueilerent de leur constance, voyans que en vne telle & si dure fortune, la foy d'iceux non seulement n'auoit esté diminuec, ains plus tost augmentee. Cecy faich, le P. passa outre vers vn port de Saxuma, où il rencontra vn autre Chrestien, baptisé en Firando, il y auoit quatre ans, lequel retournant en son pais se fit cognoistre à tous pour Chrestien, & preschant continuellement les misteres de nostre Loy à sa femme, à sa mere, & à son ayeule, qui passoit desia quatre vingts ans de son aage, ne profitoit rien, à cause principalement que sadite ayeule ja plus de quarante ans faisoit penitence à l'honneur d'Damida, & telle penitence que chasque iour au milieu de l'hiuer se leuant de son lict elle iectoit sur sa chair nuë! vn grand vase d'eau froide pour affliger son

corps. Soudain donc que le susdict Chrestien entendit la venue du P. il vint le recueillir, luy demandant fort instamment qu'il luy pleust enuoyer quelques vns de sa compagnie pour prescher sa famille, ce qu'il fit, enuoyant deux de noz freres à ce faict. Mais à grand peine peurent ils obtenir la grace d'estre escoutez pour vn peu de temps, allegant pour ses raisons ceste vieille abusee, que ce seroit chose hors de propos de perdre à un couptous les merites de la vie passee qu'elle auoit employé au seruice d'Amida, pour receuoir vne nouuelle Loy. Le Chrestien ce pendant se confessa, demandant au bon Dieu auec plusieurs larmes qui leur ouurit les yeux pour le cognoistre, & d'autant que le iour ensuinant la Nauire dedans laquelle le P. voyageoit, estoit pour demarer, il souffroit grande affliction, voyant l'opiniastrise & obstination des siens. Mais le bon Dieu vsa d'vne particuliere prouidence vers ce bon chrestien : car faisant voile le Nauire le iour ensuiuăt, se leua vn vent si contraire que le Pilot fut contraint de rebrousser chemin, & retourner au mesme port, où il fut à la rade quatre iours tous entiers: Le nouueau chrestien s'en essouit bien fort, & priant de rechef que sa famille fust preschee, il ne eessoit de faire continuelle priere pour leur conuersion, en sin Dieu exauça ses prieres, & leur dessilla les yeux, dont ils furent baptisez auec grande allegresse, auec les seruiteurs & chambrieres de la maison, iusques au nombre de seize ou dixsept personnes. Le Chrestien demeura fort consolé, & haussant les mains au ciel, & pleurant à chaudes larmes, ne se pouvoit souler de remercier la bonté du Createur. De là le Pere se partit vers vn autre port du mesme Royaume, où il trouua vn Chrestien, homme fort honorable, la femme duquel estoit encores payenne, auec vn sien petit enfant, le pere fut de luy receu auec grande amitié, & deux iours qu'il y sciourna se firent treize Chrestiés de sa maison & famille, à l'entour desquels il n'eut pas beaucoup à trauailier, d'autant qu'ils estoient desia bien instruits és poincts de nostre Religion. Et ce qui est plus à noter, la femme fut tellement consolee de voir les peres, & d'auoir receu la loy de Dieu & son baptesme, qu'elle offrit pour le seminaire vn seul fils qu'élle auoit de treize ans. Le P.s'en alla depuis à vn autre port, & la femme de Laurens, ancien Chrestien, laquelle estoit encores payene, pour n'auoir eu commodité d'vn P. qu'il luy administrast le baptesme: enuoya dire au P. que son mary estoit allé en Naugasache, & qu'il luy auoit escrit qu'ariuant quelque P. à ce port, elle ne sit faute de se baptiser. Ce qu'elle sit auec toute sa famille, parce que desia de long temps elle l'auoit desiré, & sçauoit tresbien les prieres que son mary luy auoit enseignees. Pareillemét vne sienne parente, laquelle auoit ouy les predications, receut le baptesme auec son mary, & le feu commençoit à s'embraser : de sorte que plusieurs desiroient ouyr les predications, mais le temps ne le permit. Entre autres choses qui seruent pour l'edification, il en y a vne, de laquelle les payens estoient fort estonnez: C'est que le susdit Laurent, depuis qu'il se fut faict chrestien, tous les ans és trois derniers iours de la semaine saincte alloit se battant auec disciplines de rosettes, & au iour de Pasques faisoit le festin à tous ses parens, celebrat en ceste maniere, au mieux qu'il pouvoit, les sacrez iours de la Passion & Resurrection de nostre Seigneur. Et en tant que les peres peurent descouurir de ceste nation, ils la iugerent tres idoine & capable pour receuoir nostre loy. Nous esperons en nostre Seigneur, que ce voyage de noz peres vers Saxuma sera fort fructueux & profitable, & se renouuelleront les premiers fondemens que le bon P. maistre François Xanier posa en ceste cotree, dés aussi tost qu'il mit le pied dedans le Iappon. Et semble que les armes du Roy de Saxuma le vueillent pronostiquer, parce qu'en ses banieres & estendarts il a prins vne croix semblable à la nostre. Plaise au bon Dieu qu'elle soit bien tost recognue & adoree pour les vrayes armes du Saluateur du monde: & c'est ce qui concerne les quartiers & contrees de Ximo.

Des maisons & residences de Bungo.

Dus auons, par la bonté de Dieu, iouy de plus grande paix & repos cest année en ce pays de Bungo, que les années passes: & ainsi a

prins accroissement la republique Chrestienne,& en particulier nostre compagnie. Et ores que la guerre meuë entre Riosogy & le Roy de Bungo ne soit encores assoupie és autres royaumes & terres du mesme Roy, neantmoins Bungo a toussours esté en paix : les guerres qui estoient contre Chicasura sont desia finies, & luy destruit par le Roy, en vne iournee qui se donna au Royaume de Cicugen. Le Roy de Bungo print par force vne place bien munie, en laquelle estoit vn des principaux Pagodes, & des plus honorez en ces quartiers, lequel auoit aux enuirons iusques à trois mille maisons de Bonses. Et d'autant que le Roy François leur gardoit vne dent de laict, soudain il commanda de brusser toutes ses mailons, & ainsi le venerable Pagode fut redigé en cendres. Apres ceste victoire le Roy escriuit des lettres au P. Visiteur, grandement humbles, & Chrestiennes, confessant que l'issue tat heureuse n'estoit prouenue d'ailleurs que de la faueur speciale de Dieu, & des oraisons des peres, & non ja de ses moyens & suffisances:recognoissant de si grande affection la grace que Dieu luy auoit faicte, qu'il luy sembloit de ne le pouuoir iamais assez remercier, sinon en procurat de tout ses efforts que sa diuine Majesté soit tousiours recognue & adoree par tous les royaumes & terres de son obeissance. Ceste année nous auons baptisé à Bungo enuiron six mille Chrestiens: Entre lesquels y auoit plusieurs personnes de marque & authorité, desquelles depend la conucrsion de

plusieurs autres. Les Chrestiens ont edisié plus sieurs Eglises, & le Roy François en a faict vne qui est la plus belle & la plus riche de toutes celles que nous auós pour le present au Iappó, & n'y auons faute des œuures surnaturelles de Dieu par le moyen de l'eau beniste, qui donne guerison & santé à plusieurs febricitans, & deliure quelques pauures demoniacles, comme nous dirons en autre lieu plus à propos: de sorte que petit à petit nostre loy prend racine en ce quartier de Bungo, & nous encores comméçons à nous resentir des consolations correspodates aux trauaux acerbes & facheux que nous auons soufferts les annees passees. Le nombre des nostres s'est acreu, tant en la maison de probation qu'au college, & le fruict qu'on y faict va semblablement tous les jours en croissant. Outre le college & la maison des nouices, nous auons en ce Royaume dix residences, desquelles nous parlerons en particulier cy apres.

De la maison du Nouiciat qui est en Vsuchi.

Ous auons vne maison des nouices en la forteresse d'Vsuchi, en laquelle sut donné commencement la veille de Noel en l'annec passe, auec douze nouices, dont les six sont laponnois, & les autres Portugais, & ceste forteresse est l'vne des plus fortes & des premieres de sungo, où le Roy François auec toute sa famille faict sa residence, demeurant le Roy son fils auec la Cour en la ville de Funay, le P. Pro-

uincial print luy-mesme la charge de dresser ceste maison de nouices, faisant auec toute diligence que les nouices se fondassent à bon escient en la mortification & vertu de nostre copagnie: & partant toutes les exhortations qu'il leur faisoit en langue Portugaise, se seruant de P. Louys pour truchement, auquel Dieu a donné vne singuliere grace de diretout ce qu'il veut en langue Iapponoise, ne tendoient ailleurs que à descouurir en particulier les tenebres de l'ignorance esquelles sont enneloppez les Iappónois, & là les persuader d'embrasser les vertus qui sont les plus propres de nostre religion. Ce qu'il leur seruoit d'vne bien grande cosolation, mesment à noz freres Iapponnois, lesquels estoient tous estonnez d'vne si nouuelle doctrine d'eux iamais plus non ouye, dont ils disoient qu'il y auoit icy ie ne sçay quoy de diuinité, cósideré qu'il les sondoit jusques au plus profond de leur cœur, & les faisoit toucher au doigt les grosses & lourdes erreurs esquelles ils auoient esté detenus : & ainsi escoutoient les remonstrances auec vne attention & deuotion singuliere. Le bon odeur de ceste maison de nouices s'espandit bien tost par toutes les autres maisons & residences: de sorte qu'vne tresgrande ferueur s'embrasoit de iour à autre és cœurs des lapponnois, tant en ceux qui sont desia de nostre compagnie, comme és autres qui desirét d'en estre, & par lettres demandent chaudemet qu'on leur permette d'y venir.

En somme on ne pourroit assez amplement

expliquer le grand desir que tous monstrent de faire fruich, & auec quelle facilité ils s'exercent à la mortification, & actions d'humilité, selon que porte la coustume de nostre compagnie, ce qui est de tant plus grande edisication au sappon, que moins il a esté veu insques icy.

En ceste maison du Nouiciat sont presentement vingt de la compagnie, tant Prestres que non Prestres. Le bastiment a esté beaucoup augmenté, & la maison est toute acheuce, accompagnee d'vne Eglite, que le Roy François sir, laquelle, comme nous auons dit, est la plus belle qui soit au Iappon. Le Roy y meist telle diligence, qu'il fist venir les ouuriers de Meaque, & lors mesme qu'il estoit à la guerre, tout son soin estoit de pourueoir audit bastiment,& de l'anancer. Finalement en quatre mois les murailles furent dresses, & la couuerture faite, & maintenant on l'accommode par dedans. Nostre Seigneur pour donner au Roy meilleur courage, sit que le Pere Visiteur retournast de Meaque à Bungo, au mesme temps que ledict Roy vouloit commencer les murailles, & estat demeuré ledit Pere en ce lieu l'espace de huict iours beneist la premiere pierre, auec grande solennité, faisant vne procession, en laquelle se trouuerent ceux de nostre compagnie du Funay,& des autres residences, estant de la compagnie iusques au nombre de quarante, ce qui apportagrand ioye & contentement, tant aux Chrestiens du pais qu'à nous tous, & grande admiration & estonnemet aux Gentils, voyans si grand

si grand nombre de noz Peres & freres, où peu d'années au parauant à peine en voyoit-on vn, Plaise à Dieu de prolonger la vie à ce bon Roy, pour plus grand accroissement de la chrestienté en ce Royaume de Bungo, où iusques icy n'y a fautes de grandes difficultez & contradictiós. En la residence de Nochu, laquelle est subiecte à ceste maison d'Vsuchi, a demeuré ceste annee vn pere & vn frere, mais pource que par faute d'hommes, le Pere fut enuoyé ailleurs vers la fin de l'annee, les Chrestiens de ladite retidence, & des autres lieux circonuoisins où il y a plus de six mille Chrestiens, sont demeurez à la charge de ceste maison, & par le moyen d'elle sont visitez, s'en estant faicts Chrestiens en la presente année plus de 2500. Et veritablement nous auons occasion de remercier Dieu, voyant le fruict qui se faict en ces pais, & la grande disposition qui est en ceste ville pour la convertion du pauvre peuple : veu que de plusieurs pars l'on a demandé des prescheurs : Et pource qu'il y a vne disposition vniuerselle en ces pais pour receuoir la loy de Dieu, principalement pource qu'entre ceux qui le sont faits Chrestiens ceste annee, il y a plusieurs Gentils-hommes & personnes de grand renom, ce qui est de grande importance, tant pour le credit que semblables personnes apportent à l'assemblee des Chrestiens, qu'aussi pour ceux qu'a ils ont en leur gouvernement. Car quand les chefs sont conuertis, bien aisément le conuertissent aussi les subiects: Ce qui a esté cause que la vieille Royne, comme conuaincuë, a confessé que la loy de Dieu estoit vne grande chose, veu que ny elle ny son fils, ny les principaux de Bungo pouuoient l'empescher, ains d'autat plus qu'eux la persecutoiet, elle alloit toussours croissant, & ce que plus la faschoit, c'estoit qu'. vne sienne sœur, & vn sien beau frere s'estoiens conuertis à la Foy, ayant esté esmeuz à ce faire par l'exemple du Roy François, & par la conuersation des Peres, qui passoient par leurs ter res, visitans les Chrestiens, & n'ont peu pa prieres ny menaces empescher leurs saints propos, ains ont esté baptisez auec grande demó stration de joye & contentement. Au mesm lieu fut aussi baptisé vne sœur de la Royne de Fiunga, & plusieurs autres personnes principa les demeurerent auec deliberation de faire l mesme. Plusieurs autres Seigneurs ont esté es meuz de receuoir nostre Loy, entre lesquels es le Roy de Fiunga, nepueu du Roy de Bungo lequelil y a quatre ans qu'il fut chassé de so royaume par le Roy de Saxuma, & luy & sa me re se retirerent à Bungo, & maintenat demeu rent à Vsuchi.Le Roy est de seize à dixsept ans & bien souuent traicte auec noz Peres, & tan luy que sa mere demandent d'estre baptisez Mais pource qu'il y a encore plusseurs vassau de son costé, dont il a encores quelque esperan ce de rentrer en son estat, à quoy luy feroi grand empeschement si maintenant il se faisoi Chrestien, pour ceste raison & autre il a sem blé bon à noz Peres de l'entretenir & dilayer iusques à ce que Dieu nous ouure quelque bon moyen, asin que plus asseurément cela se face. Fut neantmoins baptisé vn sien frere aagé enuiron de 14. ains que le Pere visiteur enuoya, pour estudier au Seminaire d'Azuciama, qui est la ville principale de Nobunanga. Cettuy-cy est le ieune Seigneur qui deuoit aller à Rome auec les autres qui sont en chemin, mais il ne vint pas à temps de Meaque, comme il a esté dict.

Vn autre ieune Prince de quinze ou seize ans qui est le troisiesme fils du Roy François, a vn tresgrand desir de se baptiser, ce que desia auroit esté faict, si le Prince son frere à l'instance de sa mere ne l'eust empesché. Or combien qu'il soit resolu 'de ne retourner en arriere, & que son desir soit d'estre baptisé au plus-tost que faire se pourra: toutesfois il a semblé à noz Peres de le retenir pour quelque temps, maintenant il l'est retiré à Vsuchi, auec le vieil Roy son pere, où il me semble que plustost son desir sera mis en effect, mesme pource que le Pere François Cabral par les dernieres lettres que le Pere Visiteur escriuit, disoit, que quoy qu'il y deust auoir de la contrarieté, il l'estoit neantmoins resolu de se baptiser. Vn autre seigneur de mesme aage, & de non moindre importance, a eu le mesme desir depuis quelques iours, qui est le fils & heritier d'vn de principaux Seigneurs de tout Bungo. Ce ieune homme a vn grand pere qui est le principal Gouverneur, & Conseiller du Royaume, lequel a toussours

noz Peres preschoient, les seruiteurs firent ce qu'il leur auoit commandé, dont luy entendant leur rapport, fut tellement esmeu de nostre Seigneur, qu'il demeura fort affectionné à nostre Loy, & totalement resolu d'estre Chrestien. Traitant de cecy auec lesdits seruiteurs, eux luy dirent que son pere&son ayeul prédroient cela en fort mauuaise part, luy remonstrans les domages & ennuis qui luy en pourroient venir. Luy entendant celà entra en telle ferueur, que tirant vn cousteau qu'il auoit à son espec, soudain se tailla la peau du bras en forme de croix, disant que pour leur monstrer qu'ils pouvoient l'asseurer qu'il seroit Chrestien, il auoit faict icelle croix en son bras, afin que ce signe fust. touliours en la personne, & iamais ne se peust oster de son corps, chose certainement de grad courage pour vn ieune homme, dont l'onqueut voir combien les Iapponnois sont gensereux. Finalement traictant par diuerses ambassades auec noz Peres, nous entendismes par les dernieres lettres comme il auoit arresté auec le P. François Cabral, qu'il s'en iroit à Vsuchi aucc licence de son pere, souz pretexte de visiter le fils du Roy François, & que la il acheueroit d'ouir les predications, & se baptiseroit. Eux desia l'attendoient, combien que le Pere François ne fust encore resolu s'il le baptiseroit si tost, iugeant sans doute que pour cecy beaucoup de contrarietez & troubles s'esmouueroient à Bungo. Ce nonobstant le Roy Fransois print sur soy de faire que le ieune Roy &

l'ayeul l'appaileroient, afin de mettre en effect les desirs de ces deux ieunes Seigneurs. Le Pere Visiteur escrit au Pere François', qu'il face en cecy tout ce qu'il semblera bon au Roy, ou de les entretenir, ou de les baptiser soudain. Plaise à Dieu de conduire à fin leur conversion, car estant si grands Princes & Seigneurs de tant de peuple, leur conuersion est de grande consequence pour la Chrestienté. En la conuersion de ces Seigneurs & Princes, & en l'aduancemét de la fainte Foy en ces quartiers de Bungo sont aduenues beaucoup de particularitez, qui peuuent apporter grande edification & consolation, tant a nous qu'a noz freres d'Europe, mais pour ne faire la presente trop longue: le raconteray seulement deux choses, I'vne pour voir combien les Iapponnois sont genereux en courage, & deuotieux Chrestiens: l'autre pour faire entendre aux Lecteurs quelque partie des grace & influence du Sainct Esprit sur ces Chrestiens. Quant à la premiere il aduint qu'estant le Pere Visiteur à Vsuchi, ou par cas d'auanture, ou commé lon le tient plus certain par le moyen de Iesabel & ses fauteurs, vne heure deuat le iour, le feu se print aux maisons du gendre du Roy François, duquel nous auss parlé, & par ce que les maisons du Iappon sont d'ais, combien qu'ils fussent bien grands Seigneurs & fort nobles, ce neantmoins en bref toutes furent brussees, à peine se sauuant les personnes sans aucune autre chose de tout ce qui estoit dedans. Nous ressentismes grandement ce domage de Consalue Faxanindono, car ainsi l'appelle ce Gentilhomme, aagé de vingt cinq ans, ayant pour femme vne Dame des principales, aagee de quinze ou seize ans, tous deux si bien affectionnez a nostre compagnie, & si bons Chrestiens, qu'ils nous donnoient occasion de grande compassion. Et ce que plus nous ressentions en ce faich, c'estoit de voir la grande ioye que son pere nostre cruel aduersaire & la Iesabel en auoit, attribuant cest euenement aux Chrestiens de Camis & Fotoche, pource qu'eux l'estoient faicts Chrestiens: car ainsi ont ils coustume de parler. Le Pere visiteur manda soudain vn de noz freres Iapponnois, afin que de sa part il l'informast du cas, & les consolast de la perte des maisons, & de tout le meuble qu'ils auoient, n'ayans peu sauuer mesme la prouision qu'ils auoient recueillie pour toute l'annee, à quoy ils respondirent que si le Pere Visiteur leur auoit compassion de la perte qu'ils auoient faicte, qu'il leur donnast vn grain beneist de Boheme, que depuis plusieurs iours auec grande instance luy auoient demandé, & par ce moyen eux tiendroient la perre de leurs maisons, & de tout le reste, pour bien aduenue, & que puisque par prieres ne l'auoient peu obtenir iusques à present, cognoissans bien qu'ils en estoient indignes, ils tiendroient pour grandes richesses, si le Pere Visiteur les voyant estre priuez de leur bien, par compassion & pour leur consolation leur donnoit ledit grain de Boheme. Le mesme Faxanindono s'en alla incontinent voir noz Peres. auec vn visage aussi ioyeux, comme s'il n'eust perdu chose aucune, faisant la mésme ambassade au Pere Visiteur de la part de sa femme, & monstrant ledit Pere de luy vouloir donner ledit grain beneist, soudain l'en retourna poster la nouuelle à sa femme, demeurans tous deux si contens, que plus l'on ne pourroit desirer, asseurans qu'ils n'auoient aucune occasion de ressentir la perte de leur maison, puis qu'ils voyoient que c'estoit vne grace de Dieu, afin que par ce moyen le Pere Visiteur fust esmeu à pitié, & eux receussent le grain que de si long temps ils auoient desiré. Leur deuotion si grāde, & la ioye qu'ils monstroient, causa vne giade admiration au P. Visiteur, & aux autres noz Peres & freres, veu que la perte estoit telle, que les mesmes Peres ne pouuoient dissimuler la melancolie qu'ils en auoient, & eux au contraire estoient si contens auec le grain, qu'ils iugeoient que leur perte fust bien employee.

La seconde chose sur, qu'il y eust au Nochu vne semme payenne ayant le diable au corps, laquelle estant entre plusieurs Chrestiens qui l'enuironnoient, suruint ce bon chrestien de Nochu, nommé Seano (duquel autresois nous auons escrit) & luy mit vn reliquaire au col en coniurant le diable, qui soudain se partit. Le diable tourmentant la semme auec plusieurs gestes hideux & espouuétables, disoit plusieurs choses, se plaignant des tourmens que luy donnoient ces reliques. Seano prenant occasion de

ce que l'esprit disoit, luy fit aucunes interrogations, l'vne desquelles tut, où alloient les Gentils apres la mort, & quels rourmens ils enduroient: à quoy le Demon respondit, qu'ils alloient à l'enfer, & que les tourmens estoient en grand nombre, & fort grands, principalemet de feu & de froid : & ainsi qu'il disoit combien estoient grands les tourmens de feu, soudain la femme deuint toute enflambee comme vne braise, commençant à fumer & suer par tout son corps, tellement qu'il sembloit qu'elle creuast Puis apres voulant monstrer quels sont les tourmens du froid, auec vn changement soudain elle commença incontinent à battre les dents, & trembler de tout le corps, deuenant aussi froide, comme si elle eust esté long temps dedans la glace. Ainsi en disant plusieurs autres choses de la puissance de Dieu, & de la crainte qu'il auoit des reliques, & des grands bies desquels les bons Chrestiens jouyroient, il sortit du corps de la femme,& la laissa libre: L'aquelle auec plusieurs autres Gentils qui estroient la presens, & autres qui par apres le scerirent, se conuertit à la Religion Chrestienne, demeurant par ledit exemple la loy de Dieu en grande estime en tous ces quartiers la. Autres possedez du Diable ont esté aussi deliurez, & plusieurs malades allans à l'Eglise, lors que la fieure les sousoit prendre, s'en retournoient sains à leur maison. Vn Payen sut en pelerinage à vn Pagode, pour obtenir la guerilon d'une fieure qui le tenoit, & s'en retourna, non-seulement auec sa sieure, mais aussi auec vn Diable au corps, lequel le tormenta si fort, qui fut quasi pour tuer les siens, sans pouuoir estre retenu: dont estant persuadé par vn Chrestien de se conertir à Dieu, & que par ce moyen il trouueroit remede à son mal, il fut baptisé,& fut deliuré du diable & de son infirmité. Nous auons ordonne en la presente année pour l'aide des Gentils-hommes de la forteresse d'Vsuchi, que le Dimenche au soir ils s'assemblent à nostre maison, où par l'espace d'vne heure, on traicte auec cux des choses spirituelles, & à cest exercice assiste un de noz Peres, leur faisant quelque bonne lecture, & quelques conferences sur icelle, & des-ja nous entendons qu'en peu de temps l'on tirera grand fruict dudit exercice, lequel on estime estre de grande consequence entre ces nouueaux Chrestiens.

Du College de Funay, & des residences d'Yu.

L'étux, est distante de la forteresse d'Vsuchi six petites lieues. Et ceste cité est la principale de Bungo, & en icelle reside maintenat le ieune Roy auec toute sa Cour, où il ordonna l'an passé le commencement d'un College, comme des-ja il sur escrit, auquel pour le present se tiennent 13. des nostres, tant Prestres que non Prestres. Et outre l'exercice de la lague Latine, en laquelle on a faict grand fruict, on y vacque aussi à la langue Iapponnoise, auec telle dili-

gence que des ja tous parlent & preschent asleurément en lapponnois. En la presente annee on a faict beaucoup pour aider à apprendre la langue Iapponnoise: car on a dressé vn dictionnaire, & quelques traictez, auec vn Catechisme en ladite langue, afin que noz freres fussent mieux instruits aux choses de nostre foy,&mieux y peussent catechiser les chresties. Ce college comprend plusieurs lieux des Chrestiens, lesquels sont és enuirons de Funay six lienës loing, & austi la residence d'Yu, qui est à dix lieuës de Funay, entretient autres lieux du pais de Cussu, qui est vne partie bien importante des confins de Bungo, loing de Funay vingt lieues. En tous ces lieux il y a enuiron cinq mil Chrestiens, desquels les deux mil cinq cens ont esté faicts en la presente année, & plusieurs d'entre eux sont personnes des plus notables. Par ce moyen l'est ouuerre vne grande porte pour la conuersion: Et quand les ou-· uriers que nous attendons d'Europe seront venuz, le nobre l'augmentera grandement, quoy que nous n'ayons pas faute de persecutions: Mais pourueu que nostre Seigneur donne vie au Roy François, lequel la dinine prouidence a esseu pour pillier de la Religion Chrestiene à Bungo, facilement toutes les difficultez se surmontent, puis que nous voyons que depuis deux ans en ça, il l'est faict plus de fruict à Bungo par son moyen, qu'en trente ans au parauat, pendant lequel temps, à peine le nombre des Chrestiens arriuast à deux mil, gens de basse condition, & maintenant le nombre passe dix mil, entre lesquels plusieurs sont fort grands Seigneurs.

Il y a loing de la ville de Funay 6. mil, vn lieu nommé Chuta, le Seigneur duquel est bon Chrestien, ayant pour femme vne fille du Roy de Bungo, laquelle se sit chrestienne, plus pour contenter son pere, que pour zele de nostre saincte foy, dont elle n'auoit de chrestien, sinor le nom, se gouvernant au reste par le conseil de la lesabel la mere. Parquoy elle estoit plustos contraire aux Chrestiens que autrement, & d'autant que le mary ne faisoit aucune chos sans elle, non-seulement l'on ne pouuoit fair aucun fruict en ce lieu la, mais aussi les serui teurs & tous ceux de la maison estoient Payés mesme vne sienne petite fille heritiere de la sei gneurie, laquelle quoy qu'elle fust desia d trois ans, la mere neantmoins ne voulut iamai consentir qu'elle fust baptisee, dont le Roy Fra çois auoit quali perdu l'esperance de pouuoi aider ceste sienne fille, & voicy que nostre Sa gneur permist lors, que le diable entra en v beau frere de la sœur de son mary, lequel par l moyen d'un reliquaire qu'un Chrestien luy ier ta au col, fut deliuré, & se convertit soudais combien qu'vn peu apres il mourut. De ce fa nostre Seigneur fit sortix grand bien en ce lie là, pource que premierement la mere du de funct, & la belle mere de ceste Dame se deter minerent d'entendre les predications, & el

par l'exortation du Roy François,& perfualio

du Pere Visiteur determina de baptiser sa fille, & enuoyant le pere au prealable vn prescheur pour Catechiser ceux qui se vouloient faire Chrestiens, il y alla par apres, & auec grande feste & solennsté baptisa la petite fille de Euintadono & sa mere, & plusieurs autres Gentils- ° hommes & personnes d'auctorité, croissant tellement la ferueur, qu'en peu de iours furent baptisez mil deux cens personnes, ne restant quasi plus aucun de la Noblesse qui demeurast Payen. Il y eut des conuersions fort notables dequelques vns, qui auoient esté grads ennemis du nom chrestien, & fut rel le zele des chrestiés, que soudain ils se renolterent contre Camis & Fotoches, gastant & bruslant tous ceux qu'ils trouuerent en la ville, ils emporterent quasi deux charges des petits en nostre college, où estoit le Pere Visiteur, & ayant allumé vn grad feu les brusserent tout auec grande allegresse. Et certainement c'estoit chose merueilleuse que de voir le grand contentement que les Chrestiens monstroient en ce faict, donnant ceux qui nouuellemet estoient conuertis, leurs superstitions, images & lettres d'asseurance qui leurs auoient esté baillees & signees pour l'autre vie par leurs Bonzes. Furent aussi baptisees les principales Dames de la maison de la Dame du lieu, à laquelle moyennant la conuersation de noz Peres, & la ferueur des chrestiens, & les Messes & prieres qui se faisoient audit lieu, nostre Seigneur changea tellemet le cœur, qu'elle se sit vrayement Chrestienne, & auec tel

changement, qu'elle monstre bien que sa conuersion est vraye. Estant elle & son mary personnes si principales au Royaume de Bungo, comme elles sont, & ayant souz leur obeissance plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, sur grande la reputation & l'opinion, que par co faict acquist la religion Chrestienne à Bungo, Ils y seirent soudain audit lieu vne Eglise, pour laquelle ils demanderent à grande requeste vn Pere, mais pource qu'on ne peut tenir tant de residence, les Peres du College ont charge d'y aller dire Messe & prescher.

Le Roy François fut fort consolé par la conuersion de sa fille, & du demeurant de sa ville, & au contraire la Iesabel fut dolente. Nous esperos en nostre Seigneur qu'elle verra encore plus grandes choses. Car en la maison d'vne autre sienne fille on a desia commencé de conuertir aucunes personnes: entre lesquelles est vne dame de grand credit, laquelle luy gouuernoit sa maison, & à sa persuasion & du Roy François & de Madame sa sœur, elle s'est quasi rédue.Et combien que sa mere & le ieune Roy son frere s'estudient grandement à empescher l'execution de sa conucrsion, toutefois nous esperons en nostre Seigneur, que non seulemét ceste cy, mais aussi tous les autres enfans en brefse convertiront.

En cest an s'est faict grand fruict en vn autre lieu, qui est à trois lieues loing de Funay, & à diuers villages, qui sont diuisez entre sept seigneurs, lesquels sont chefs dudit lieu principal. Entre ces seigneurs est vn Pantaleon Norindono, lequel, comme nous escriuismes l'an passé, eschappa miraculeusement en la bataille de Fiunga estant payen, l'ayant un sien seruiteur trouué entre les morts, & conduit auec peu d'esperance de vie, lequel Dieu esseut pour son instrument, afin qu'il le seruist comme il le sert. Car outre ce qu'il s'est baptisé auec les gens dudit lieu, il sit aussi en ce lieu là vne Eglise à fes despens, & auec son bon exemple & persuasions: Et aussi par la conversation que noz P.&c F. ont en ce lieu, se conuertirent à la foy deux autres de ces seigneurs, auec plus de deux cens cinquante personnes, & vn autre se reduit & reprint courage. Lequel à cause de la persecution des années passees, & à la ruine de Fiunga estoit tourné en arriere, & maintenant cognoissant sa faute, est reuenu ouyr les sermons auec cent cinquante vassaux, & s'est reconcilié à l'Eglise: dont tous ces enuirons ont esté si esmeus, que nous esperons en brefleur entiere conversion, & qu'en ces quartiers nostre sainte foy fera grand progrez.

L'on n'a pas faict moindre fruict ceste annee en la tesidence de Yu, où (comme dit est) resident vn P.& vn s. Ce lieu a plusieurs villes qui sont divisees en quatre Tonos, qui signisse en leur sagage seigneuries, & sont comme Duchez ou Marquisats en Europe. En ce lieu s'on commença s'an passé d'ouvrir la porte par le moyé du mesme Pantaleon, qui a illec son pere & vn sien frere, lequel est vn des quatre Tonos,

& furent conuertis l'an passé auec autres mil comme lors fut elcrit. Ceste presente annee nostre foy est tellement estendue, que les autres trois Tonos qui restoiet ont esté baptisez, aucc plus de mil hômes tous nobles: Entre lesquels estoient les principaux de ces quartiers là, & ceux qui restent qui seront de cinq ou six mil ames, en brief se baptiseront, & ont tous resolu de faire vne grande Eglise. En celieu sont aduenues ceste annee choses fort notables, car plusieurs malades par la vertu de l'eau beniste, & autres en allant à l'Eglise, & se recommandant à nostre Seigneur, s'en retournoient en leur maison deliurez de leur insirmité. De ces malades qui ont ainsi recouuert la santé, il y en a eu plus de cent, entre lesquels fut vn Payen, lequel entendant que les Chrestiens se guerissoient en ceste façon, s'en alla à l'Eglise demander le mesme remede, & luy disant le Pere, que l'eau beniste qu'il demandoit, estoit remede pour les Chrestiens, qui ont la foy, il sit responce qu'il luy donnast, pource qu'il l'auoit, pource qu'il auoit esperance en nostre Scigneur, que par ce moyen luy mesmes encores receuroit santé, & ainsi luy en aduint: Parquoy auec toute sa famille il fut incontinent baptisé. Aussi plusieurs autres estoient gueris, recevans l'eau du Sainct Bapteime. Par le moyen des reliques & de l'eau beniste, quelques Chrestiens dix ou douze demoniaques furent gueris, entre lesquels estoit vne Chrestienne, laquelle estant fort froide en la foy, fust possedee du Diable dont elle rouilloit fort les yeux, tordoit la bouche, & respondoit à diuerses demandes, que luy faisoient les Chrestiens, la contraignat auec vn reliquaire qu'ils luy mettoient au col, elle leur dit plusieurs choses des peines d'enfer, & comme les Payens estoient en la puissance du diable, auec lequel ils s'en alloient estre tourmentez en enfer, & aussi qu'il n'auoit aucune puissance sur les bons Chrestiens, nommant quelques vns d'iceux, disant qu'ils estoiet bons Chresties, & qu'il ne pouuoit entrer dedas eux, ne les posseder, & que les autres qui estoiét Chrestiens de nom seulement, il les tenoit souz sa inrisdiction, reuelant quelques choses secretes, qu'ils faisoient, tant bonnes que mauuaises, dequoy ils demeuroient tous estonnez. Finablement tous les Chrestiens qui estoient la presens dirent à haute voix vn Pater noster, & vn aue Maria, demandans à nostre Seigneur la guerison de ceste demoniacle, qui demeura du tout deliuree, & dés lors commença à faire vno nouuelle vie, ce qu'elle continue comme vne bonne Chrestienne. Par ces faueurs que nostre Seigneur faict à ceste nouvelle Eglise, les Chrestiens vont augmentant en la foy, & les Gentils conçoinent grande opinion d'icelle. De cette residence en sortit grand prosit en vn autre lieu de plus d'importance, nommé Euchu, qui est à douze lieues de Yû, où il ya plusieurs bourgades à diuers Seigneurs, desquels l'vn fur baptilé, ensemble cent cinquante personnes, & les autres esbralez pour faire le semblable, degrand côtentement & ioye en nostre Seigneur, Il aduint vne chose en la cité de Funay, qui semble presager la destruction qui se doit faire des idoles Camis & Fotoches, & l'exaltation de la sainte Eglise: pource que la principale Varelle, ainsi appellent ils les temples de leurs idoles, laquelle estoit la plus riche, & quant à la fabrique, & quant au reuenu, qui fut aux Royaumes de Bungo, & estoir bastie au plus beau lieu de la cité, en la mesme semaine que nous mismes la premiere pierre de l'Eglise d'Vsuchi, fut totalement brussee en vne nuich Aussi en ce temps là, que le Roy commençoit à fonder la principale Église des Chrestiens, la principale varele des Gétils se conuerist à l'improuiste en cendres, & semble que ce fust vn presage, de ce que nostre Seigneur deuoit faire à Bungo: par ainsi semble, que le pareil se va effectuant, pource (comme auons dict) auec le depart du Roy François qui alloit à la guerre, le Pagode du Royaume de Bungo fut brussé, qui auoit à l'entour trois mille vareles de Bonzes,& estoit la principale chose de ce Royaume là. Et pource que ceste varele de Funay est tant renommee, asin que de rechef elle ne se vint à repeupler, par le conseil du Roy François, ceste assaire a tellement esté mené, que le Roy Iean a partagé le reuenu d'icelle entre les gentilshómes, & a donné la place gratuitement à vn Seigneur Chrestien, parquoy les Bonzes ont perdu toute esperance de la pouvoir iamais r'auoir.

Des maisons er residences des parties de Meaque.

Lies de Meaque, n'est moindre que celuy que nous auons dict du costé de Ximo, & de Bungo, ains que comme Meaque est de tant plus estimé par tout le Iappon, pource que la Coury saict sa residence, & sy expedient les affaires principaux, aussi le fruict qui sy faict, est de plus grande importance pour l'aduancement, qu'en acquiert la saincte Loy & Religion chrestienne.

En ces quartiers là y domine y a plusieurs annees, vn Seigneur nommé Nobunanga, lequel auec sa puissance & hardisse d'vn petit Royaume qu'il auoit, s'est faict en peu de temps Seigneur de toute la Monarchie du Iappon, & commande à present sur trente quatre royaumes, & neantmoins en va tousiours conquestant d'autres, esperant mes se faire seigneur de tous ceux qui restent. Il est tellement craint & reueré de toute la noblesse, & de ceux qui ont auctorité au Iappon, & que combien que

ses ennemis luy offrans des conditions fort aduantageuses pour gaigner son amitié, il ne reçoit toutes fois aucune condition, sinon que comme seruiteurs il luy rendent obeissance.

Il semble que cest homme a esté esseu de Dieu, pour preparer & disposer le chemin à nostre saincte Loy, sans que luy mesme entende ce qu'il faict, pource que non-seulement il faict peu d'estime des idoles Camis & Fotoches, aufquels les lapponnois ont si grande deuotion, mais outre cela est capital ennemy & persecuteur des Bonzes: car comme ils viuoiet en diuerses sectes fort riches & puissans, & estás seigneurs de grandes forteresses & villes fort riches, luy feirent telle resistance, que par plusieurs fois le meirent en grande fascherie, & n'eussent esté les Bonzes, il seroit ja seigneur de tout le Iappon. Pour ceste cause il est rellemet animé contr'eux, que selon les effects que nous voyons, il semble qu'il pretende de les exterminer du tout, & a des-ja ruiné les principales vniuersitez qu'ils auoient au Iappon, leur bruslant infinies Vareles, & departant le reuenu d'icelles entre les Soldats & Capitaines, & va executant son dessein, selon que le temps luy donne la commodité: Et comme il est si puissant & redouté de tous, par le mesme chemin qu'il chemine, par celuy la mesme precedent les autres Seigneurs, de façon que luy d'vn costé, & la loy de Dieu de l'autre vont decouurant les faucetez des Bonzes, & de leurs sectes, demeurant l'auctorité & superstition de leurs loix fort abbatue. D'autre part, Nobunanga d'autant qu'il est plus capital ennemy des Bonzes, & de leur secte, d'autant est il plus affectionné à noz Peres, qui preschent la loy de Dieu: de là vient qu'il faict à tous si grandes faueurs, que ceux de sa suitte sont estonnez, ne pouuans comprendre ce qu'il pretend faire par ce moyen. Ceste année il nous a faict des benefices & faueurs signalez, par ce qu'il nous a accordé dedans sa principale forteresse d'auoir vne place fort comode pour y bastir vne maison, & vne Eglise, ce que iamais n'a voulu permettre à pas vn Bonzes du Iappon. Il feist aussi grand honneur au Pere Visiteur, qui pour lors visitoit les parties de Meaque, ce qui a grandement augmenté la reputation de Peres, & de la religion chrestienne, pource que tous prenent pour loy & reigle ce qu'il faict, & pource il donne auctorite à noz affaires, & croist la reputation de nostre loy enuers tous les Seigneurs du Iappon. Le Prince son fils auec vn sien frere, nous ont aussi faict ceste annee de grandes faucurs.

Ceste annee on a fort aduancé les bastimens de nos maisons: car comme nous n'eussions ces ans passez en ces quartiers là, que la seule residence de Meaque, nous en auons maintenant quatre, assauoir la maison & le Seminaire d'Auzuchyjama, qui est la principale de tout le Iappon, & vne residence au Royaume de Ciunachumi, qui est és terres de Iuste Veundono, & vn autre au royaume de Cauarsi, qui est à diuers Seigneurs Chrestiens. Le nombre de tous les

chresties de ces quartiers là, est enuiron de vingt cinq mille, desquels ont esté baptizez ceste annec plus de quarte mille. Outre cela le nombre des nostres s'est augmenté: car de huict qu'ils estoient au commencement, ils sont maintemant quatorze, cinq Peres, & neuf freres. On a faict quelques missions en diuers Royaumes, ouurant vne nouuelle porte à la Chrestienté, en ces pays là, ce que insques à maintenant ne s'estoit peu faire, comme a esté au Royaume de Farima, & de Ichigen. On seit aussi deux missions au Royaume de Mimo, & de Voari, là où plusieurs se sont conuertis. Le Seminaire procede auec les mesmes reigles & maniere de faire que celuy d'Arima.

Quant aux quartiers de Meaque, ils sont fort commodes pour y faire augmenter la loy de Dieu,tant pour y estre la terre fertille, & abondante en toutes choses, & les Roys & seigneurs d'icelle fort riches & puissans, comme aussi pour y estre le peuple le plus genereux, plus enclin à la vertu, & mieux né de tout le lappon: & par ainsi on peut esperer que là se fera plus grand fruict, que du costé de Ximo & de Bungo, qui sont terres moins riches, & communemet subjectes à vn seul seigneur. Et pour ceste cause routes les sectes du Iappon auoient faict à Meaque leur principal fondement, & depuis auec grande authorité s'espandoient facilement par toutes les autres contrees. Qui a esté cause que le P. Visiteur a determiné que nous deuons faire le semblable, en procurant

d'essargir, auec grand soing & diligence, la loy de nostre Seigneur en ces pais là, pour-autant que si nostre saincte foy commence vne fois à mettre icy bonnes racines, il sera fort facile que elle s'estende par tout le sappon, parce que les Chrestiens de ces quartiers par deçà surpassent de beaucoup en deuotion & reuerence enuers l'Eglise, & noz peres, tous les autres du Iappon. Ce que particulierement s'est vne fois veu: Car comme le P. Visiteur allast pour celebrer vne feste en certain lieu, vindrent au deuant de luy vingt ou vingt-cinq lieues loing, & s'assembla vne infinité de peuple, qui donnoit grande consolation de voir auec quel amour & vnion ils parloient ensemble, quelle reuerence ils portoient à noz Peres, & auec quelle charité ils se logeoient l'un l'autre. Ce iour de feste le seigneur du lieu fist vn grand & somptueux banquet, où il donna à manger à plus de mille personnes: & monstrerent si grand signe d'amour au P. Visiteur, & le remercierent de telle affection, pour auoir prins la peine de les visiter, qu'ils luy vouloient faire compagnie iusques à Bungo, & pour cest effect ils preparerent cinq barques fort commodes pour coduire le Pere: toutesfois pource quil estoit en vn grand vaisseau du roy Fraçois, ne fust pour lors de besoin: combien qu'à son retour ils feirent tant qu'ils les luy baillerent. Et au chemin par où il passoit en visitant, il estoit tousiours accompagné de grande multitude de Gentilshommes, qui luy venoient au deuat, luy faisant grade caresle,& bon acueil:& ne se pouuoit deffaire d'eux, leur disant qu'il n'estoit necessaire d'vser en son endroit de tant d'honneurs, caresses & faueurs, à quoy ils respondoient, qu'aux peres qu'ils auoient en lieu de Dien sur la terre, & qui anoient soing de leurs ames, ne pounoient faire tant de carelle, ne porter si grande reuerence & respect, comme ils deuoient, & principalement veu qu'ils venoient de si lointains pays sans aucun profit:mais au contraire auecques grandes despences, endurans tant de trauaux & dangers, pour leur monstrer le chemin de salut:& que si lors qu'ils estoient Gentils, ils portoient respect aux Bonzes, qui les trompoient, il estoit bien plus raisonnable de faire ce qu'ils faisoient aux Peres. Parquoy estant gaigné par leurs raisons, estoit contraint de se laisser gouuerner à leur mode. Outre cela, la deuotion qu'ils portoient aux reliques, images, & grains benits, estoit si grande, que le Pere Visiteur estoit tout esmerueillé de veoir les Gentilshommes & Seigneurs principaux aller vingt ou vingteinq lieues apres luy auec prieres & importunité pour auoir vn Agnus Dei, vne image, vn grain beneist. Faisans oraison, disciplines, & autres penitences pour la mesme fin: & pource qu'il y a plusieurs choses particulieres, qui peuuet doner edificatio, ne les pouuant toutes traicter pour cause de brieueté, l'en escriray seulement deux, par le discours desquelles on puisse entendre quelque chose du bon progrez des Chrestiens de pardeçà.

La première est, d'vne grande Dame fort riche & noble, femme d'vn des principaux Chrestiens, que nous ayons en ces quartiers icy, Seigneur de beaucoup de vassaux, ayant grand reuenu, & remarqué non moins pour bon Chrestien, que pour Capitaine fort vaillant. Il aduint donc que ceste Dame pour n'estre encores ferme aux choses de la foy, donna quelque consentement à vn certain sacrifice faict à vn idole, & la chose estant descouuerte, & venant à la cognoissance de son mary, engendra vn grand scandale, pour estre personne si signalee : tellement que pour l'appaiser, comme aussi les autres Chrestiens, il fut necessaire qu'elle feist amende honorable: & par ainsi l'assemblans plusieurs Chrestiens de diuers lieux pour cest effect, estans tous à l'Eglise, elle entra auec vne torche allumee en la main, & l'estant mise à genoux, demanda publiquement pardon à tous, & lors de la part de toute l'assemblee, luy feirent vne reprehension publique, & elle donna des aumosnes en Ris, la valeur de beaucoup d'escus: & par ce moyen satisfaisant au scandale, qu'elle auoit donné à son mary, & aux autres Chrestiens, la reconcilierent à l'Eglise. Depuis lequel temps, le P.passant de rechef par là,& trouuant que la mesme Dame auoit failli d'aller à l'Eglise quelque iours de feste, le Pere monstrant se ressentir de celà, luy enuoya certain message, & sans attendre la responce, s'en alla en d'autres lieux, à quatre lieues & demye de là : ce qui fascha tant ceste Dame, qu'elle se meist en litiere, selon leur coustume, & estant accompagnee de beaucoup de gens, sen alla trouver le Pere, là où estant arriuee, feit tellement qu'à la requeste de plusieurs, elle demanda pardon, & ne voulut partir de là, iusqu'à ce

qu'elle veid, qu'il estoit content.

La seconde chose fut, qu'vn ieune homme chrestien fils d'vn noble Seigneur, est aucunement adoné au ieu, fut admonesté de noz Peres, de son propre pere,& d'autres Gentilshommes chresties, de laisser le ieu, ce qu'il delibera de faire, pour à quoy paruenir plus tost, feit sermét de ne iouer plus à l'aduenir. Mais depuis quelques iours apres se retrouuant auec vn cousin de Nobunanga,& auec d'autres Seigneurs,& estat inuité à iouer, honteux de dire, qu'il auoit iuré de ne iouer plus, se meit à iouer aueceux: & pource que le serment & le peché estoient publics, les Chrestiens en furent fort scandalisez, qui fut cause, qu'il sembla necessaire de luy faire faire satisfaction, auec vne penitence publique. Venant donques le ieudy sainct, le Pere Visiteur celebra l'office diuin, auec grande solennité & multitude de peuple, durant lequel temps ce ieune homme publiquement en presence de tous faict vne discipline dans l'Eglise, donnant auec cela vne bonne quantité de Ris aux pauures par aumosne, qui valoit plus de quatre vingt escus. Les Chrestiens demeurerent fort edifiez de sa penitence, de là en auant monstra tousiours grande deuotion & ferueur. De ces deux actes, & d'autres semblables, on peut bien entendre l'estat de ces Chrestiens, & combien que telles pentitences sembleroient en quelques lieux eitre trop dures, toutesfois pource qu'elles sont volontaires, & fort bien receues de tout le peuple, sont cause en ces pays là, de grande edification, non-seulement à l'endroit des Chrestiens, mais aussi enuers les Gentils, qui s'y trouuent presens, iugeans la Loy de Dieu estre sort iuste, & l'ayans en grande estime, puis qu'elle n'a acception de personne.

De la maison, & residence de Meaque.

N la cité de Meaque, comme par cy deuant La esté escrit, le Darij y faich residence, qui est Seigneur naturel de tout le Iappon, & combien que pour le iourd'huy il n'ait autre chose que le nom de sa Seigneurie, ceste cité toutesfois est chef de tout le Iappon, & pourtant les Peres ont procuré d'y faire vne bonne maison. Là demeurent les principaux de toutes les sectes du Iappon, & pour ceste cause les nostres ont en toussours grande contradiction, que mesmes les Gentils ne vouloient leur permettre maison pour leur demeure, iusques à tant que ces annees passes, par le moyen d'aucuns honorables Chrestiens, qui demeuroient là, nous auons vn petit lieu, enuironné des Gétils, & voyant les Peres de quelle importace estoit, pour ce que nous pretendons faire par tout le lappon, d'auoir quelque credit en ceste cité, s'ai dans & se seruans des faueurs que leur faisoit le Roy Nobunanga, bastirent en ceste petite plabien qu'elle soit petite, est toutes sois fort plais fante, & bien proportionnee, la parant auec quelques ornemens que le Perc Visiteur apporta auec soy, auec des chandeliers, & autres vaisseaux d'argent, & vn ornement d'autel sort beau.

De là, nous commençames d'auoir bruich à Meaque, là où an parauat nous auions esté fort peu cogneuz, & pour la grande contradiction des Bonzes, que nous auons toussours euë en ce lieu là, on n'a pas faict insques à present plus de trois cens Chrestiens, quelques vns desquels sont grands Seigneurs, d'autres riches marchads & honorables: & outre cela, ayant le P. Organtim, qui est superieur de ces quartiers là, ceste année faict bastir vne autre maison en la ville, où faict residence Nobunanga, qui est à huict lieuës loin de Meaque, là encores le credit de noz affaires l'est fort augmenté: on a commencé aussi d'agrandir la place, ouurant vne porte, qui a son issue à la principale ruë, comme nous le desirions: & combien que les Gentils ayent procuré d'y donner empeschemet, neantmoins les officiers de Nobunanga nous ont tellement fauorisez, que nous sommes demeurez en poskeilion.

En ceste ville demeure le pere d'vn de noz freres, qui est encores Gentil, lequel estoit tant obstiné, que son fils s'estant fait Chrestien, & depuis entré en la compagnie, il y auoit enuiron quinze ans, que ny luy, ny sa mere, ny aucun de ses freres luy auoient parlé, & ne fut iamais possible auectous les moyens qu'on vsa pour ce faire, de l'appailer: Finablement ceste annee, par le moyen d'vn Gentilhomme, lequel venant à nostre feste, s'en alla logé en sa maison, nostre Seigneur Dieu opera de telle façon, que se recognoissant, commença à hanter les nostres, & l'augmeta l'amitié de telle sorte, qu'il se delibera d'entendre les sermons, & a commencé des-ja luy, sa femme, & ses enfans à ne faire conte de Camis'& Fotoches, lesquels au parauant ils auoient en si grande reuerence, disans qu'ils entendent fort bien, que tout n'est que fausseté & mensonge. D'où nous prenons esperance, qu'apres qu'ils auront bien entendu les sermons, ils se feront baptiser auec leurs autres parens, lesquels par le mesme moyen les viennent aussi entendre: & pource que c'est vn home fort renommé & bien cogneu, en se conuertissant il en attirera par son exemple beaucoup d'autres.

En ceste maison le P. Visiteur a resolu de doner commencement à vn autre collège, quand
seux qu'on attend des Indes seront venus, comme nous auons dict au commencement, pout
estre ceste ville la capitale de tout le Iappon, là
où il est bon que nous facions vne demeure asseuree. De ceste ville le P. Visiteur enuoya le P.
Louys Froës, & vn de noz freres Iapponnois
au royaume d'Ichigen, pour essayer vne nouuelle mission, souz pretexte de visiter vn gentilhomme Chrestien, nommé Darie, qui est Pe-

re de Iuste, Seigneur de Tacasuche, duquel on a escrit, lequel demeuroit en ce pays là, à la requeste de Nobunanga, & faisoit grande instance pour luy enuoyer vn Pere pour le confesser, luy & sa femme, & ensemble pour essayer, si on y pourroit faire quelques Chrestiens. Ce roy. aume est distant de Meaque de trête sept lieues & demye, & est vn des principaux & plus no. bles royaumes du Iappon, lequel est gounerné par vn Seigneur & Capitaine de Nobunanga, fort valeureux. Le Perc Louys & son compagnon estans là arriuez, feurent incontinent receuz fort amiablement, & non seulement logez par le Gentilhomme Chrestien, qu'ils alloient visiter, mais aussi du Scigneur de la ville. Le Pere l'arresta là plusieurs iours, auec le grand contentement du Pere & de la mere de Iuste, & courant le bruit par la cité, qu'en la maison de Darie y auoit vn Pere & vn frere de nostre cópagnie qui preschoiet la Loy de Dieu, le peuple y commença à courir en si grad nombre, qu'on n'y pouuoit satisfaire, encores qu'on preschast cinq ou six fois le iour, & qu'on y employast vne grande partie de la nuict, en disputant & traictant des choses de Dieu auec les Gentilshommes & les Bonzes, qui continuellement l'addressoient au Pere, demeurans toussours les Bonzes confus, & la Loy de Dieu exaltee. Mais parce que quitter les vices & pechez est chose fort difficile,& que la volonté ne s'encline point tousiours à faire ce que luy propose l'entendement, encores qu'ils demeurassent vaincus, ne faisoient pourtant resolution des'asubiectit à vnc loy tant spirituelle, & si contraire à la chair. Se conuertirent toutesfois enuiron cinquate personnes, par le moyen desquelles on donna commencement à vne nouuelle Eglisc fort petite, mais bien accommodee, de laquelle print la charge Darie & sa femme, come bons pasteurs: dont les nouueaux Chresties furent fort ioyeux, pource que la principale excuse qu'auoient ceux, qui n'auoient volonté de se faire baptiser, estoit que le Pere s'en iroit incontinent, & qu'ils demeureroient sans Eglise & sans Pere. Ils demeurerent toutesfois en fort bone opinion de nostre loy, & bien disposez à vne grande conuersion, quand les Peres y retourneront: Partant pour ceste heure là le Pere ne peut deméurer d'auatage, partie à cause de la maladie de son compagnon, partie aussi pour cause d'yne guerre qui s'esmeut la, en laquelle toute la Noblesse de la ville y fut empeschee. Au retour le P. Visiteur passa par vne autre ville, qui est à sept lieues & demie loing de la ville de Darie, où il trouua vn gentilhomme, qui auoit esté baptisé auec sa femme les annees precedentes à Meaque, lesquels pour auoir seulement gousté les commencemens de nostre loy, viuoient entre les Gentils fort religieusement. Ceux icy receurent le Pere comme vn Ange enuoyé du Ciel, & estoit chose merneilleuse auec quelle charité ils le traittoient. Il s'arresta en ce lieu là quatre ou cinq iours, durant lesquels ils ne se pouuoient contenter

de demander & apprendre les choses de Dien y amenant encores plusieurs Gentils pour estre enseignez en la foy, quelques vns desquels furent baptisez auec toute leur famille, donnant en ce lieu là commencement à vne bonne conuerlion. Le Pere se partant de là (Leon Caniti le nome le Chrestien) l'accompagna auec d'autres gentils-hommes Chrestiens, meimes des Gentils tous à cheual, desirans que la conuersion s'augmentast en ceste ville là. Nostre Seigneur permist alors que le diable, à sa plus grãde confusion, tentast le zele de Leon, & lors le cheual sur lequel il estou monté commença à l'esseuer si haut, qu'on veoit clairement qu'il estoit agité de quelque maling esprit : tellemet que luy & le cheual tomberent à terre, puis apres le cheual se mist à le fouler des quatre pieds,& à le mordre de telle façon, que personne ne le pouuoit secourir: & finalement apres luy auoir faict quelques blesseures en la teste, le comença à mordre au col si estrangement, qu'il sembloit qu'il le voulust estrangler, & à la fin le laissa tout ensanglaté,& à moirié mort, demeurất vn fort long temps sans parler. Cest accidét causa grande fascherie au Pere, tat pource qu'il luy sembloit que Leon fust mort, comme aussi pour crainte du scandale, que les nouueaux Chrestiens & tous les Gentils pouuoient prendre de là, estant l'accidet si extraordinaire. Mais apres vne longue espace de temps Leon reuenant à soy, le Pere luy fist prédre vn peu de vin, qu'il portoit pour dire la Messe, & luy reuenant la parole, auec vn visage ioyeux, taschoit de cosoier le Pere, luy disant qu'il cognoissoit bien que c'estoit œuure du diable afin de troubler ces nouueaux Chrestiens, toutefois s'il mouroit de tel accident, il en estoit fort content, finissant sa vie au seruice de Dieu, & en la compagnie du Pere. Que si nostre Seigneur luy vouloit permettre de viure d'auantage, il s'emploiroit toute sa vie à son seruice, & disoit autres paroles, par lesquelles le Pere demeura fore confolé. Ses seruiteurs le porterent incontinent à la ville, & voulant le Pere retourner auec luy, il ne le voulut permettre, disant qu'il estoit ia confessé & communié, & qu'il auoit si bonne esperance en la misericorde de Dieu, que passant de ceste miserable vie, il luy donneroit sa gloire par les merites de lesus Christ, & qu'il n'estoit expedient qu'il retournast en arriere, ains que le frere suffisoit pour luy aider à bien mourir, lequel estant Iapponnois entendoir mieux la langue, & pouuoit respondre à plusieurs querimonies & mespris que pourroient faire les Gentils. Ce que le Pere trouuant bon, nostre frere s'en retourna auec le nauré, & luy poursuyuit son voyage. La femme de Leon ayant entendu cecy, & receuant vne lettre que luy escriuoit le Pere, ne se monstra moins courageule & constante que son mary, disant que si c'estoit le bon plaisir de Dieu que son mary mourust à son seruice, & au secours des Peres, qu'elle en estoit fort contente, & ne se troubla aucunement de le voir si mal traicté, ains estoit fort marrie du desplaisir qu'en auoit le Perc. Or se retrounat peu apres quelque peu mieux, elle en aduertit incontinent le Pere, & depuis allant encores en amendant, elle luy fist aussi as sauoir. Finalement elle enuoyoit tous les iours vn homme expres au Pere, luy donnant aduis de l'estat de son mary, iusques à ce qu'il s'est trouué hors de danger. Et en tout cecy & durant tout ce temps que ce frere fust auec eux, il cogneust Leon & sa femme, auec le reste des Chrestiens si bien animez à la foy, qu'ils alloiet cherchant leurs parens pour les amener ouyr les discours des choses de Dieu, & plusieurs d'entre eux prindrent resolution de se faire baptiser au plustost. Vne des parentes de Leon estoit fort obstince, de façon qu'elle delibera de ne se faire point Chrestienne auec les autres: Ce qu'elle fit, toutesfois par apres esmeue par vne vision, en laquelle elle vist comme en songeant vne personne tenant vne phiole d'eau, luy disant certaines paroles, qui luy firent entendre qu'il falloit qu'elle se baptisast: Et de cecy nous en fist le recit Leon estant venu du depuis vifiter le Pere.

On fist vne autre mission à vn lieu du Royaume d'Arima, lequel est à vn seigneur Chrestien: en ceste mission ne fust autre qu'vn frere, que le Pere y enuoya, pour aller voir vn grand capitaine de Nobunanga. Or durant huit iours qu'il s'y arresta il fist cinquante Chrestiens, en ayant laissé plusieurs autres de ce mesme lieu disposez à se conuertir: & le seigneur d'Ari-

ma fist offre d'un lieu pour edifier une Eglise, donnant licence à tous ceux qui voudroient de se baptiser, & luy-mesme offrit encor vne rente pour la nourriture du Pere qui feroit le seruice en l'Eglise. Il y eust vne autre mission és Royaumes de Mino & de Voari, qui sont loing de Meaque, quasi autant l'vn que l'autre. En ceste mission alla vn Pere & vn frere, prenant occasion d'aller voir Tonosama sils aisné de Nobunanga, lequel a soubz sa iurisdiction ces deux Royaumes. Il leur fist tresbon accueil, & les pourueust de logis, & les fut voir souuent, parlant des Peres & de la loy de Dieufort honorablement,& auec grand reuerence. Ce Prince desire fort que les Peres bastissent une maison & vne Eglise en la ville plus principale qu'il a, &il y a plus de deux ans qu'il donna vn fort grand & beau lieu pour ce faire: & quoy qu'il en face grande instance, on n'a point trouué que le temps fust encores propre. En quelques autres missions qui se firent en ce Royaume, les Peres baptiserent einq cens personnes,& maintenant au retour de ce Pere accourust si grande multitude de gens pour ouyr la predication, qu'il estoit cotraint de prescher quatre ou cinq fois le iour, disputant maintesfois des cheses appartenantes à nostre foy, où aduindrent beaucoup de choses en particulier que ie laisse. Pour faire bref soixante personnes se conuertirent, & en certaines maisons qu'vn sieur Chrestien nous donna à cest effect, on fist vne Eglise de laquelle on se sett maintenant, insques à ce qu'il aye commodité de l'accroistre. Ce sieur estoit au-parauant Gentil, addonné à toute son re de passe-temps & delices, plus que tout autre de ce Royaume, lequel se conuertist il y a trois ans & d'auantage, & fist grand changement de ses mœurs: de façon que les Gentils mesmes s'en esmerueilloient, parce qu'abandonnant le grand nombre des femmes qu'il tenoit auparauant, retint seulement la premiere, & se retira, quitant tous plaisirs & delices, se rendant si familier de noz Peres, & si grand amy de l'Eglise, qu'il voulust que sa propre habitation fusse em. playee à en faire vne, prenant luy-mesme la charge d'enseuelir les morts. Ce qu'il faict auec le plus grand appareil & solennité qu'il luy est possible, & est si bien zelé és choses de la Chrestienté, que presque la plus grand part de la piete qui reluit en ce Royaume y a esté plantee par son moyen. S'estans les Chrestiens confessez, & recréez spirituellement, le Pere s'en alla wisiter ceux qui sont au Royaume de Voari, qui aboutist auec le Royaume de Mino, là où peuuent estre deux cons Chrestiens & plus, presque tous connectis & baptisez par vn Chrestien appellé Constantin, que Dieu a mis en ce Royaume pour y faire si grand fruict, comme il faict: parce qu'il a le soing de l'Eglise de Voari, preschant continuellement aux Gentils qui viennét ouyr la saincte loy de Dieu, & de sa rare vertu & grand exemple edifie & confirme ces Chrestiens: de maniere que viuant parmy ceste Gentilité sans Peres spirituels, qui leur enseignent la doctrine Chrestienne, sont si vertueux & bien animez, qu'ils ne cedent en rien à ceux qui demeurent auec les Peres en Meaque. Depuis le retout du Pere Visiteur plusieurs des Gentils de Mino & de Voary, desirans entendre les predications de nostre loy, les Chrestiens demanderent derechef qu'on leur renuoyast le mesme Pere, par les lettres duquel que lon aapporté de Meaque, nous auons entendu que le nombre des auditeurs estoir fort grand, ayant desia baptisé quelques personnages nobles, & de grand calibre. Nous croyons que si il y auoit quelque residence en ces Royaumes, que l'on y feroit beaucoup de Chrestiens, parce que le fils de Nobunanga fauorise fort nostre part, & la loy de Dieu est en ces quartiers en grand estime, à cause du bon & rare exemple que donnent de soy ces Chrestiens par leur vertueuse we.

De la maison er seminaire d'AuZuchiame.

O vor que Nobunanga soit souverain de Meaque & de Tente (car c'est ainsi que les sapponnois appellent la Monarchie du sappon) il reside neantmoins ordinairement au royaume de Voari, en la ville d'Auzuchiame, distante de Meaque vne iournee, saquelle apres la conqueste de Meaque il choisit pour sa residence; de là vient qu'il y a tantost douze ou treize ans qu'il a le gouvernement de la Monarchie du sappon. En ce lieu Nobunanga y edissa vne autre ville aucc vne sorteresse, qui est

maintenant la chose la plus admirable qui soit au lappon, surpassant toute autre chose, tant pour l'amenité du lieu que pout la noblesse des habitans, & beauté des edifices. Ceste cité est situee en vne grande planure, laquelle a d'vn costé vn lac fort grand & tres-cler, ayant de longueur enuiron tréte lieues, & dix de largeur, lequel l'escoule par beaucoup de lieux de la ville: de l'autre costé on y voit large campagne, & vne grande estendue de pais propre au labourage. Au dessus de la ville y a vne plaisante montagne, laquelle est departie en trois petites colines fort fresches, couvertes d'vn beau petit bocage,& tapisses d'une ioyeuse verdeur : le Lac va costoyant ceste montagne, ce qui rend ce lieu & fort & plaisant. En la plus haute de l'vne des trois colines, Nobunanga se delibera de monstrer sa magnificence, Royale, y faisant bastir vne forteresse merueilleusement riche, belle & inexpugnable, car au pied de la montagne est edifiée la cité pour le menu peuple, ayat les rues fort larges & droictes qui l'embelissent beaucoup, en laquelle peuvent estre à present cinq ou six mille feux. De l'autre costé de la montagne qui est separce de la Cité par vn bras du lac, il feit commandement aux Seigneurs & Gentilshommes des Royaumes qui luy sont subjects, qu'ils y bastissent leurs maisons, lesquels souhaitans de luy complaire, en peu de temps dresserét des somptueux & riches palais, les enuironnans d'vne muraille fort haute & tresbien bastie de grand pierre de taille, laquelle muraille est la plus part de quinze palmes de largeur auec ses bouleuers en haut, de maniere que chacune de ces murailles sert d'vne bonne defence. De ceste façon l'on va haussant les maisons par dessus la montagne, en enuironant de tous costez la coline plus haute, qui est droit au milieu des deux autres, au sommet de laquelle est la forteresse de Nobunanga, laquelle en richesse, beauté, & excellence d'architecture, peut estre parangonnee auec les plus nobles & somptueuses forteresses de l'Europe, par ce qu'outre les murailles tres-fortes & bien baties, desquelles elle est enuironnee, elle a au dedans des maisons spacieuses, belles, & enrichies d'or, auec si grand artifice, qu'il pourroit sembler à l'humaine industrie se pouuoir faire. Au milieu y a certaine façon de tour appellee Tenso, qui en sa forme est plus haute & plus superbement bastie que les nostres, laquelle a sept fenestrages & toute dedans & dehors façonnee d'vn ouurage & structure admirable, veu que les pourtraits qui sont au dedans, sont tous faicts d'or, & ingenieusement dépeints de fort riches couleurs, & au dehors chaque fenestrage est dépeint de diuerses couleurs, quelques vns sont blács auec les fenestres noires, à la cou stume du Iappon, chose fort belle & delectable, autres sont rouges & asurez, & le plus haut de tout est doré, & est ce Tense comme aussi les autres maisons, couuerte d'vne tuille bleue, la plus force, que selon mon aduis se puisse trouuer ailleurs. Il y a encore aux parures des maifons des testes couvertes d'or, & aux toicts des faces sort superbes, qui sont paroistre l'edifice merueilleusement beau à veoir, de sorte que tout le bastiment est sort riche & somptueux; & quoy que les maisons soient de bois, si ne le sçauroit on cognoistre, ny dedans ny dehors, ainçois semble que tout l'edifice soit de pierre bien dure. Finablement ce bastiment est rel, que le P. Visiteur iugea que c'estoit vne chose digne d'estre veuë de chacun, & qu'on le peust comparer auec les plus honorables bastimens de l'Europe, & par ainsi il en enuoye à vn Pere vn pourtraict assez bien saict, & diuersement coloré.

Le Pere Organtin desiroit fort d'auoir quelque lieu en ceste ville, laquelle va s'accroissant de jour à autre, d'autant que y faisant leur demeure, tous les plus principaux Seigneurs lapponois, & pour la continuelle frequentation de la noblesse, & des Ambassadeurs qui viennét de diners lieux pour recognoistre Nobunanga, & faire leurs affaires auec luy, ce lieu luy sembloi fort à propos, pour manifester la loy de Dieu & l'annoncer en peu de remps par tout le lap pon, & faire par melme moyen que nostre co pagnie fouile cogneue par tous ces royaumes.l estoit aduis neatmoins au Pere que telle entre prise fusse mal-aisee, tant pour ce que Nobu nanga n'auoit oncques voulu permettre qu'au cun Boze y bastist, commo aussi que pour le de sir qu'il auoit d'orner ce lieu, il n'y vouloit qu des edifices somptueux & royaux, d'abondant que comme ainsi soit que toutes les maisons soiet assises sur la montagne, laquelle en est enuironee de tous costez, on n'y pouuoit voir lieu capable & commode pour vne maison de religieux. En fin le Pere apres l'estre recommandé Dieu, proposa ce sien desir à Nobunanga, lequel par grace de Dieu, il trouua tellement disposé qu'il luy octroya sa demande, & respondit qu'il estoit fort aise, que le Pere vousist auoir vne maison en ceste Cité, & qu'il aduiseroit quelle place il luy pourroit donner. De là à quelque temps il donna vn lieu tel, que l'on n'en cust sceu desirer vn mieux à propos pour nous: & il apparut bien que c'estoit chose ordonnée de la diuine prouidence, par ce que peu de iours au parauant Nobunanga s'aduisa de faire espuiser & remplir de terre vne partie de ce lac, qui passoit entre la montagne, de la forteresse & la Cité, sans songer pour quelle cause il le faisoit : de façon qu'ayant faich venir vne infinité de gens, dans quinze ou vingt iours cela se sinist, demeurant vne fort belle place vuide tout ioignant son Palais, au milieu de la montagne & de la ville. Ce fut le jour de la Pentecoste de l'annee derniere que le Pere accepta ce lieu auec vne ioye indicible, pour estre vne chose que luy & tous Chrestiens tenoiét pour vn singulier benefice de Dieu nostre Seigneur,

Ainsi partie des aumosnes que les Chrestiens feirent, partie à l'aide de deux cens escus que donna Nobunanga, dans peu de iours on y seit

vne habitation pour les Peres: & dés aussi tost que l'edifice fust haussé, luy mesme vint le voir, & iugeant que la place qu'il nous auoit donne n'estoit assez grande, ordonna qu'on l'accreust, promettant encores de nous donner des moyés pour edissier. Depuis ce temps là commença à nous monstrer plus grands signes d'amour, & 4 converser si familerement auceles Peres, que les Gentils mesmes en demeuroient esmerueillez,& les Chrestiens infiniment aises. Il enuoya plusieurs fois appeller le P. Organtin, & vou-lut qu'il luy tint propos des choses de Dieu, y prestant tousious l'oreille fort attentiuement, & en faisant diuerses demandes, concluoit tousiours auec ceux qui assistoient, que tout ce que les Bonzes disoient estoit pure mésonge, & que tant seulement ce que les Peres enseignoient auoit apparence de verité.

Depuis que le Pere Visiteur sut veoir Nobunanga à la ville de Meaque, il reuint à ceste sienne forteresse, & le P. Visiteur ne tarda gueres à le suiure, & Nobunanga ayant sceu qu'il estoit arriué, le feist appeller, & commanda aussi que on seist venir les autres Peres & freres : car il les vouloit tous cognoistre. Estant arriué le Pere auec les autres à la forteresse, il sit grand accueil à tous, & voulut apres qu'on leur seist veoir tout le plus beau de la forteresse, premierement par dehors, & par apres au dedans, pour estre chose à la verité qui merite d'estre veuë, ce que stous estimerent estre tres-particuliere saueur, pour ce que Nobunanga a de coustume se baptiserent tous deux. En outre ont receule sainct Baptesme ceste annee, des autres personnages nobles & de grand credit, & des sol. dats de diuerses parts qui accourent en ce lieu, anec des autres de la mesme ville. Et desia nostre loy est tellement dinulguee & approunce de tous ceux de ce pays, & est en si grand estime pour les gracieusetez de Nobunanga, & à cause dela hautesse des grands Seigneurs qui cotinuellement viennet chez nous, que fils n'auoient l'entendement peruerti de la sensualité, la plus grande part de ces seigneurs seroiet pieça Chrestiens, mais l'observation de ce precepte leur semble si aspre, que la conuersion leur paroist difficile, de sorte que plusieurs d'entre eux disent apertement, que si les Peres vsoiét de quelque remission enuers eux touchant ce cómandement, dés aussi tost ils se feroient Chrestiens, entre lesquels Tonosama fils aisné & successeur de Nobunanga, par trois ou quatre fois entra fort auant en propos de cecy auec vn de noz freres, taschant de luy persuader que les Peres ne deuoient proceder auec tant de rigueur & seuerité en semblable affaire, l'asseurant que fils se moderoient, soudainement vne grande multitude de Seigneurs se reduiroient à nostre Foy. Et de cecy on en parle fort à la Court, tellement que le Prince mesme disoit que ce seroit plus grand seruice de Dieu de dispenser du sixiesme commandement, & par ce moyen faire vn bon nombre de Chrestiens, & non par la rigueur de ce precepte perdre leur

conversion, promettant de prendre luy mesme le premier le sainct Baptesme. Mais la responce qu'on fait tousiours à tous, & auec laquelle on les peust conuaincre, est de leur monstrer que ce que les Peres leurs preschent est chose veritable, enseignee & declaree de Dieu mesme, & que ce ne sont point inventions humaines, que l'il estoit ainsi (comme sont les inventions de leurs Bonzes: & si nous annoncions cela come chose que nous eussions controuuce à la façon des Bonzes) nous chanterions touchant ce commandement à leur appetit & fantasse: mais par ce que ceste loy est loy de Dieu, nous ne la sçaurions accommoder à leur goust & volonté. Cecy les rends conuaincus selon l'entendement, plaise à Dieu que leur volonté embrasse ce que leur monstre la lumiere de la raison.

Entre les gentils-hommes qui frequentent nostre maison, vn des plus familiers & dome-stiques est Sanaxindono, second fils de Nobunanga, lequel entre tous ses freres est le mieux voulu & aimé de tous les seigneurs, & dés qu'il commença à entrer en discours auec les Peres des choses de Dieu, prit telle affection, qu'il semble plustost Chrestien que Gentil, & dict haut & clair qu'il veut estre Chrestien, & que desia il tient pour ses maistres les Peres : & de-uisant auec les seigneurs Gentils, afferme que toute la doctrine des Bonzes n'est que fauceté, & que seulement la loy de Dieu est vraye. Laquelle tout homme de bon entendement, s'il l'escoute, peut iuger estre loy de verite, & com-

me telle la deuroit suiure, & se faire chrestié: Ce qu'il dit qu'il auroit dessa faict, s'il n'en eust esté empesché, & que pour bon respect il le differe en vn autre temps. Aucuns de ses seruiteurs se sont ia faits Chrestiens, & il print vn chappelet à vn de noz freres, disant qu'il le vouloit dire,& le garder come vne relique, pour signe & marque qu'il vouloit se faire Chrestien. Et à ce que l'on peust cognoistre, semble qu'il n'attende autre chose, sinon que son Pere luy donne quelque estat. Car ores qu'il aye vn fort beau palais & vn bon reuenu, toutesfois son pere ne luy a point donné encore aucun Royaume: & ayant desia vingt & vn an est fort aimé de son pere,& de tous ses parens, de sorte qu'il espere d'estre bié tost pourueu: & c'est ce qui le faict dilayer, parce que Nobunanga est tant craint & redouté, que voire mesmes ses propres fils n'ont hardiesse de luy parler libremet. Qui est cause que ce seigneur va peu à peu descouurant son intention aux gentils-hommes & seigneurs de la Cour, afin que cela vienne à la notice de Nobunanga son pere, & par ce moyen il va sondant le vouloir de son pere,& s'il s'apperçoit qu'il l'aye pour agreable, soudainement il receura le saint Baptesme. Il traicte fort souuent auec les nostres, & il n'y a semaine qu'il ne vienne vne ou deux fois chez nous: & tandis que le Pere Visiteur y fut il se monstra encor plus familier, enuoyant plusieurs messages & presens au Pcre.ll tint aussi propos aucc sa mere de noz affaires & de la loy de Dieu : si bien qu'il la persuada d'ouir les sermons. Et par les dernieres lettres que nous auons receues de Meaque, nous auons sceu qu'elle auoit dessa commencé de les ouir,& qu'elle s'alloit affectionnant beaucoup aux choses de la foy Chrestienne. Ce Pere Visiteur estant sur son depart de Meaque, alla vn iour prendre congé de ceste Dame, & passant dans vn basteau le Lac qui separe nostre maison du palais Royal, elle & son fils le receurent auec si grad amour & accueil, que plus on n'en sçauroit imaginer, parce qu'ils luy vindrent au deuant auec toute leur suitte la où il deuoit aborder: Et estant arriuez au lieu où estoit le Pere, ce prince print le flambeau de la main d'va page,& l'apporta au deuant du Pere iusqu'à ce qu'il arriua au lieu, où il a accoustumé de receuoir les estrangers, & au depart l'accompagna en la mesme façon iusques au basteau.L'amour ance lequel il recent le Pere, & les propos qu'il luy tint, sembloit plustost du fils au pere, que d'un seigneur Gentil si puissant, & presenta au Pere certains vers qu'il auoit faict escrire, afin que ce qui estoit contenu en iceux fusse obserué de tous ceux de sa Cour. Le contenu estoit tel, Que personne de ses gens ne fisse plus de conte de Camis & Fotoches leurs faux Dieux, & cela estoit escrit de bonne grace, comme sçauent tresbien faire les Iapponois en leur façon de vers. Plaise à Dieu conduire à chef les bons & laints desirs de ce seigneur, afin que son saint nom soit par tout le lappon auec grand honneue diuulgué. En ceste Cité d'Auzuchiame,

pour estre chose tant prisee de Nobunanga. Nostre Pere Visiteur voulut qu'on y fist le le. minaire, qu'il auoit deliberé de faire à Meaque & par ainsi on accommoda incontinent vne salle fort grande, qui estoit au plus haut de la maison, la où demeurent desia vingt eing ou vingt-six ieunes gentils-hommes, que pour le melme effect le P.Organtin tenoit auparauant chez nous: Ausquels le Pere Visiteur donna les aduertissemens, reigle, & distribution du temps qu'il auoit doné au Seminaire d'Arima: & nous esperons, moyennant la grace de Dieu, de ne receuoir pas moins de contentement d'eux. Encor semble il que les gens de ce pays soient de plus grand expectation, pour estre de bonne façon & de gentil esprit, nobles, & nourris à la Cour des mieux disans, & de plus grade authorité de tout le Iappon. Le tout sera paracheué quand on y aura basty vne Eglise, comme on a deliberé de faire, laquelle Nobunanga désire que lon fasse fort belle & honnorable: & nous a tenu propos souuentesfois, que si elle est vne fois faicte, nous esperons que ce sera le vray moyen pour promouuoir grandement l'honneur de Dieu.

Le Pere Visiteur y seiourna enuiron deux mois, & apres la feste de la Pentecoste demanda licence à Nobunanga d'aller visiter les Chrestiens qui sont parmy ce Royaume: Laquelle il luy dona auec paroles fort douces & amiables, luy disant qu'il y allasse, & enuoyast franchement ses Prescheurs en tel lieu qu'il voudroit de

de son royaume: car il seroit fort aise que le Christianisme print accroissement par tout. Estat de retour le P. Visiteur de visiter les Chrestiens, Nobunanga luy fist beaucoup plus de caresses qu'il ne luy auoit faict auparauant: Entre lesquelles fust que Nobunanga ayant faict, faire aucuns tableaux pour l'ornement de ses salles, comme les Seigneurs Iapponnois ont accoustumé de faire, lesquels parmy eux sont de grands valeurs, & les appellent Biobos, en enuoya faire vne offre au Pere. Lequel pour ne desplaire au Roy, qui les luy donnoit de si bon cœur, les accepta: & d'autant que par toute la Cour on faisoit grand estime de ces tableaux, pour auoir esté faicts par le plus excellent peinne du Iappon, des aussi tost que le bruit sust espars que le Roy les auoit donnez aux Peres, vn chacun fust esmerueillé grandement que Nobunanga vsast de si grand faneur & courroisie enuers nous, & estoit si grande la foule des gens, qui accouroiet pour voir les Biobos, non seulement en Auzuchiame, mais encor à Meaque & à Bungo, & par tous les lieux où lon les apportoit, qu'on estoit contraint, pour contenter tous, les mettre en euidence és Eglises, afin qu'ils les vissent à leur plaisir.

Nobunanga monstra encor au Pere Visiteur vn autre grand signe d'amour, parce que lors que le Pere sust demander licence de s'en aller & prendre congé de luy, le Roy luy dit qu'il aquoit faict faire de nouueaux enrichissemens das son chasteau, & qu'il vouloit qu'il les vist auant

que de partir, & quand tout seroit accommo. dé, qu'il le feroit appeller: de sorte qu'il fust ne. cessaire que le Pere differast son depart. Cependant Nobunanga faict faire vne certaine magnificence, laquelle par ses circonstances on cogneut bien n'auoir esté fatcte de gayeté de cœur, comme il disoit, mais pour le respect du Pere, & pour luy faire cognoistre sa grandeur & magnificence. C'estoit vne sumptuosité que les l'apponois ont accoustumé de faire de nuict, auec feux & torches allumees, que lon met aux portes & fenestres: comme l'on faict par fois en Europe en quelques iours de triomphe. Et estat là accoustumé les precedentes annees, que les gentils hommes & seigneurs fissent des seux & allumassent des flambeaux en leurs maisons & au chasteau, on ne fist rien de tout cela: Cest annee au contraire Nobunanga commanda qu'aucun gentil-homme ne mist les feux ordinaires en la maison, & il fift enceindre sa forteresse de lanternes de diuerses couleurs. Ce qui estoit beau a voir, pour estre ce chasteau fort haut: d'auantage il fist ranger en ordonnance vne grand quantité de personnes d'un costé & d'autre, de la grand rue qui commence à nostre maison, & trauerse la montagne aux lisieres de la forteresse, & allumant trestous les torches qu'ils tenoient en main, rendirent si grad lueur & clarté, qu'il sembloit iour clair, & pour estre ces flambeaux d'vne certaine sorte de canes rédiret beaucoup d'estincelles: de façon que l'on cust dit que la rue estoit toute estincelante, &

parmy couroiét beaucoup de ieunes gentilshomes, & les soldats faisoient preuue de leur dexterité & prouësse. Estant passee vne grade partie de la nuict en ceste pompe & reionissance, que les Peres contemploient des fenestres, Nobunanga suruint, & passant deuant nostre porte, le P. Visiteur & les autres Peres sortiret pour luy parler, & il deuisa vne bone piece de temps auec eux, leur demandant s'ils prenoient plaisir à vne telle feste, & ce que leur en sembloit : & leur demonstrant grand amour & courtoisse s'en alla le iour ensuiuant. Il enuoya dire au Pere Visiteur qu'il vint auec tous les autres Peres voir la forteresse, luy faisant derechef monstrer tout ce qu'il auoit desia veu, & les autres ouurages qu'il auoit faict faire de nouueau, qui sont tous dignes d'estre veus: En fin auec grads signes d'amitié donna congé au Pere de partir, commandant à vn Cunghe, qui est des plus apparens seigneurs du Iappon, qu'il escriuist vne lettre de faueur, pour recomander le Pere aux seigneurs des terres par lesquelles il deuoit passer. Entre autres il escriuist au nouueau Roy de Bungo, & au Roy de Saxume: lesquelles lettres ne feruirent pas de peu pour negotier quelque chose que les Peres auoient à faire auec le Roy de Saxume, duquel nous auons traiché cy dessus: de maniere qu'à Bungo & d'autres lieux de Ximo, le credit de la loy de Dieu que nous preschons alla fort en auant, tant entre les Scigneurs Chrestiens, comme Gentils, voyant l'estime & conte que Nobunanga en faisoit.

fij

Outre les susdites faueurs de Nobunanga il y en a vne, de laquelle on doit faire grad cas, c'ell qu'il se deporte auec les Peres, de telle manie. re, qu'il leur laisse librement gouverner tous leurs affaires, sans l'en messer en rien, & sinc demade aucun Pere en particulier pour la mai, son d'Auzuchiame, ainçois il enuoya dire au Pere Visiteur, qu'il voyoit bie que ceite maison estoit de grand importance aux Peres, par ains il luy faisoit souuenir, qu'il aduisast ceux qu'il y laissoit, auquel le Pere faisant responce qu'i ne manqueroit pas à son deuoir, mesme que pour superieur il y laissoit le Pere Organtin qui y demeuroit auparauant, monstra en estre bien aise. Et apres que le Pere fut parti, lu ayant fait compagnie, le PerelOrgantin, feit ap peller vn Pere, qui estoit demeuré pour supe rieur lequel estant allé deuers son altesse auc vn frere Iapponnois, les retint deux heures et deuis fort familier, leur demandant beaucou de chose, touchans certains points, sur lesquel l'assistance entra en dispute de la loy de Dies & de Camis & de Fotoches, prenant de là o casion les nostres de les esclarcir de l'immorta lité de l'ame: & comme il n'y a qu'vn seul Dies & que Camis & Fotoches sont de faux Dieux A quoy Nobunanga fust fort attentsf, si qu voulant le frere prendre congé de luy, & voi lant vser des ceremonies Iapponnoises, le re tint deux ou trois fois, poussaut auant son di cours, aduouat tout ce qu'il disoit, & monstr d'auoir esté satisfaict. Quelques iours apr

f iij

sieurs parts, desquelles la ieunesse apprent à sonner: & aux Messes & aux iours de festes nous seruent pour supplier au defaut que nous auons de chanter, & autres choses semblables. qui sont en vsage aux Eglises d'Europe, ce qui seroit pardeça fort necessaire, pour exciter cette gentilité, & leur faire sentir aucunement la gloire & magnificence du seruice diuin. Ayant Nobunanga conuersé & diuisé quelque temps auec les Peres s'en retourna chez soy, sans vouloir permettre que les Peres l'acompagnalsent iusques au bas du degré, ains les feit demeurer en haut, où ils estoient. Apres estre arriué à son chasteau enuoya au Pere Organtin vn present à manger, luy faisant entendre qu'il auoit prins grand plaisit ce iour là, de voir nostre maison: & pour marque du plaisir qu'il y auoir pris' luy enuoya ce present. Auec telles & semblables faueurs qu'il nous faict souuent le crédit de la Loy de Dieu va croissant & la bonne reputation des Peres entre les Chresties & Gentils. Plaise à Dieu l'illuminer, afin qu'il cognoisse la verité, laquelle il oit souuent és predications. Et bien considerant d'vne part sa superbe & maniere de proceder, semble chose impossible, qu'il s'assubiectisse à la loy de Dieu, voyant neantmoins d'autre part que Dieu l'a choisi pour destruire & aneantir les sectes des Bonzes, fauorisant toussours noz affaires, & oyant par fois attentiuement les choses de la vie future, & de l'immortalité de l'ame: cela nous faict croire& esperer que la main de Diev n'est r'accoursie sur luy. Et semble qu'auec les grandes faueurs qu'il a faict à la maison d'Auzuchiame ceste annee, & par l'estroicte amitié & familiarité qu'il nous monstre, il luy doine eschoir vn iour, ce qu'aduint au Roy de Bungo, duquel nous auions tousious moins d'esperance, & nonobstant ayant tousiours fauorisé à la Chrestienté & aux Peres en ses terres, nostre Seigneur se daigna le conuertir sur le trentiesme de son aage, afin qu'il le seruist si loyaument comme il faict. Voila ce que touche la maison d'Auzuchiame, en laquelle demeure le Pere Organtin, lequel auec vn autre Pere, & quatre ou cinq de nos freres, & auecceux du Seminairesont en tout iusques au nombre de cinquante personnes.

De la mai son & Chrestiente de Tacasuche.

L'stante de Meaque neuf lieues, appartient à luste Veundono, duquel on escriuit quelque chose l'annee passee. Ce suste est le sils de Darie Tacaiamandon, lequel comme nous auons dict cy dessus, demeure au Royaume de Iechigen, & à soin de ces nouveaux chrestiens. Ceux cy furent les deux premieres & plus fortes colonnes de la Chrestienté que nous ayons en ce pays de Meaque, le Pere abandonnant sa maison & son sils, suivant la coustume de tout le sappon, se retira, laissant à son sils le gouvernement de l'estat vniversel du Royaume, lequel

Pett toutiours monstré non moins iuste d'effect que de nom, par ce qu'il est seigneur d'vn grand pays, & a grosses rentes, desquelles il entretient grand nombre de Capitaines & Gentilshommes, & beaucoup de gens de pied & à cheual, & estant ieune de vingt & huich ans, c'est vn des plus valeureux guerriers que Nobunanga aye, & est si humble & obeissant aux Peres, que lors qu'il parle auec eux, vous diriez plustos que c'est vn seruiteur qu'vn si grand seigneur, &est si grand obsernateur de la Loy de Dien, que tous les Gentils en demeurent esmerueillez, & non sans grand raison: Car certainemet dest chose digne de merueille, de voir vn Capitaine si valeureux de la sleur de son aage, suiuat la Cour,&conuersant familierement auec tous les Seigneurs Gentils, mener vne vie si exemplaire comme il faict. Dieu l'a doué d'vne si grade prudence, qu'il conuerse & traicte auec tous, de relle facon que sans enfraindre rien qui soit de la lov, est fort aime d'vn chacun. Ce seigneur à outre les forteresses plusieurs autres bourgades 82 villages és enuirons lesquels pourront estre de vingt à cinq mil personnes, sen estans des-ja fais Chrestiens dixhuice mil, du nombre desquels'ssont tous les Gentilhommes, & ont receu le sainct Baptesine ceste année plus de deux mil & cinq cens personnes, à chasque iour l'é baptisent des autres. Ont sit en ce lieu si grad accueil au Pere Visiteur, & luy demonstra-on si grand amour qu'on ne le scauroit exprimer, par ce que comme dict l'escriture, selon le Prince le peuple se gouverne, & la noblesse & les Capitaines de toutes ses terres. Ce seigneur desirant gradement d'auoir vn de noz Peres en son
pays qui s'employast à coseruer & faire croistre
la saincte soy Catholique, feist bastir vne maison dans le sort de Tacasuche bien commode
pour pouvoir loger huict ou dix de la compagnie, & donna par mesme moyen vne rente annuelle de deux cens escus, pour la nourriture
des Peres qui residet à present en ceste maison.

Le P. Visiteur, lors qu'il vint de Meaque, fist là quelque seiour la semaine de la passion: & parce qu'il estoit arriué le mercredy Sainct, il sembla bon aux Peres & aux Chrestiens qu'il celebrast là le seruice de la sepmaine Saincte & des festes de Pasques. Ce qu'il fist auec grande solennité, arriuant de toutes parts toute la noblesse Chrestienne, qui estoient bien loing de là, mesmes des Royaumes de Mino & Voari, & ce en si peu de temps, qu'ils sembloient estre plustost arriuez que d'en sçauoir la nouuelle: mais le desir grand qu'on auoir de la venue dudit Pere, fist qu'en la mesme heure qu'il arriua à Sacay, qui fut deuant midy, soudain les Chrestiens en donnerent aduertissement aux autres qui estoient plus loing. Le iour suiuant à l'aube du iour arriuerent plus de quatre vingts seigneurs à cheual auec grand nombre de peuple, lesquels ayans ouy la nouuelle se partirent des forteresses de Giao, Sanga, & Occayma, à la minuict, pour voir ledit Pere & l'accompagner. Ce qu'ils firent, le deschargeant de ses hardes, &

Apres la procession se commença la Messe où plusieurs se communierent. Le seigneur Iuste Veundono fit vn solennel banquet à tous les principaux gentils-hommes Chrestiens, qui estoient en grand nombre: lesquels tous ensemble prierent le Pere que la mesme procession se fist à la feste Dieu prochaine, car, disoiet-ils, ceste-cy s'est faicte si en haste, que nous n'auons eu loisir nous preparer. Le Pere leur octroya,& pource au temps ordonné le Pere retourna de Auzuchiame à Tacasuche, où la feste fust celebree,& faicte la procession auec beaucoup plus d'appareil & concours de gens qu'auparauant. On dressoit par les rues des arcs de triomphe des fueilles, chappelles & tapisseries par où deuoit passer la procession: on respadoit plusieurs roses, & brussoit-on de precieuses odeurs, les rues plaines de chandelles ardentes. Au bout d'vne grande rue fust dressee vne belle & riche croix: La solennité fut belle & si grande, que sans comparaison elle surmontoit la premiere au grand contentement des Chrestiens, & esbahissement d'une troupe infinie de gentils. Le tout fust faict aux despens du Sieur Iuste, qui comme au parauant plus solennellement, & somptueusement festoya la noblesse Chrestienne. Ledit sieur obtint du Pere Visiteur vn de noz Peres, auec vn coadiuteur Lapponnois, pour s'arrester en ses terres. Apres ceste solennité furent celebrez deux beaux baptesmes, en l'vn desquels furent baptisez plus de cinq cens personnes, en l'autre plus de mil

cinquante. Ledit sieur Iuste pria le Pere de visiter les autres Eglises de son pays, qui sont plus de vingt : ce qu'il sit, receuant grand contentement d'icelles.

Agnus Dei, images, grains benits. C'estoit chose estrange voir l'importunité de laquelle ils voient pour en auoir, mais ne pouuant satisfaire à tous, quelques vns demandoient au moins son nom en escrit à quelques vns, desquels il sut forcé le leur donner, qui en faisoient cas comme d'une grande relique, tant ils ont en reuerence les Peres.

Au temps de ce grand concours de peuple l'on se print garde que nostre Eglise estoit trop petite pour ranger vn si grand peuple, & qu'elle n'estoit proportionee. Et pource le sieur Iuste auec les autres seigneurs auiserent d'en dresser & bastir vne belle grande & capable, donnant en diligence bon ordre que tous les materiaux fussent prests, pour le grad desir que ils auoient qu'elle fust acheuce. Elle fusse desia commencee, ne fust que plusieurs de ses subiets estoient occupez, tant à nous bastir les logis d'Auzuchiame, come aussi aux somptueux bastimens qu'il faict faire: & d'autant plustost elle se commencera, qu'il sçait que ce sera chose agreable à Nobunanga. Le peuple du paysest fort affectionné à l'œuure de ladicte Eglise, qui continue à ouir tous les jours la Messe, & cháter les Letanies de nostre Dame à la mode de tous les Chrestiens du Iappon, & principalement aux quartiers de Meaque, où ordinairement se voit grande deuotion du peuple. Les Japponnois ont encore vne autre coustume en leur deuotion, c'est que quand le Prestre communie à la Messe, tous à haute voix crient en langage du pays: Domine non sum dignus. Ce qu'ils font aussi quad quelqu'vn communie, & aussi le Confiteor: Et d'autant que les lapponnois de leur naturel sont enclins à la pieté, ils font signes de deuotions auec grade attention, de sorte qu'ils excitent à la mesme deuotion ceux qui sont presens.La Messe finie ils recitent à haute voix trois fois le Pater noster & l'Auc Maria en leur lágue: ce qu'ils font apres les Letanies le soir, & asseurent qu'ils sont consolez le recitans mesime en Latin: & pource ne se soucient, & ne veulent que ceste belle oraison se change en leur langue.

Tous les vendredis de Caresme depuis le sermon qui se faict de la passió de nostre Seigneur, tant hommes que semmes, estant toutestois separez l'vn de l'autre, sont la discipline d'vn Miserere. Ce qu'ils sont auec telle ardeur & deuotion, que le Pseaume acheué difficilement on les faict cesser. Le tout se faict au Iappon auec grande facilité, & n'y a aucun inconvenient qui en puisse aduenir pour ceux qui viendront de l'Europe: car seur façon de vestement est tel, que facilement ils se descouvrent les espaules, le reste demeurant couvert. La modestie desquels & bonne reputation est telle, que mesme les Gentils n'en murmurent. Finalement, encores que les trauaux soient grands touchant la conuersion de ce peuple, & à les enseigner, si est-ce que la consolation grande que l'on a de les voir si spirituels, nous rend fort contens en nostre Seigneur.

De la residence & des Chrestiens de Cauaci. T A forteresse de Tacasuche de laquelle nous auons parlé, est en vn royaume appellé Zu. nocuni qui est diuisé entre plusieurs seigneurs Payens, desqueis seulement le seigneur Juste est chrestien. Le royaume de Cauaci est ioignat, & limitrophe à cestuy-cy, qui est comme l'autre, diuisé entre plusieurs Seigneurs, desquels quelques vns sont Chrestiens, de façon qu'en ceste residence sont contenus enuiron plus ou moins de six mille Chrestiens, tant de Occayama & Ichan Iaques, que de Tobo Xingata, desquels nous parlerons en particulier. Occayama est wne forte place qui appartient à vn seigneur Chrestien, qui l'appelle le Seigneur Iehan Ioaquindono qui a plusieurs villages voisins, ausquels sont enuiron 3500. Chrestiens, n'endurant aucun Payen en ses terres. Ceste forteresse est loin de Tacasuche enuiron cinq lieues, & 13. de Meaque. Les seigneurs Iehan & Iuste ont esté tousiours grands amis ensemble: & jaçoit que Ichan ne soit si grand seigneur que Iuste, fi est-ce que ses subjets ne sont moindres en ver tu & obeissance à l'Eglise, & respect a noz Peres que les autres, ny moins deuots qu'eux, & principalement la noblesse, en laquelle excelle I'oncle du Seigneur Ichan, qui l'appelle George Giafinchindono, qui est vn des meilleurs & plus anciens Chrestiens de tous, accompagné de rares vertus, par lesquelles il se faict aimer de tous, & en la constance de sa foy & intelligence des choses diuines, on luy cede le premier rang, lequel pour ses bonnes œuures se peut appeller le Pere des Chrestiens d'Occayma, & tant est grande sa charité, dispersant ses biens aux pauures, & principalement aux nostres, qu'il faict plus qu'il ne peut. Ce bon personnage à copolé vn liure qu'il a dépeint par dedas, & fort bié doté par dehors, où il a escrit les choses principales qui se sont faictes depuis que noz Peres sont venus: & a faict telle diligence ayat recouuert des lettres qu'il a le nom de tous noz Peres & freres qui ont esté par delà. Lesquels il a colle en son liure, duquel il faict tel cas, qu'il l'appelle son thresor. Plusieurs Chrestiens font grand cas de ce liure, pource que par iceluy se laissera vne saincte memoire des choses faictes par les premiers qui ont planté la Religion Chrestienne en ce pays du Iappon. Tout ainsi comme audit Iappon il y a vn certain liure cópolé par un fort ancien Bonze, des premiers inuenteurs de leur secte, duquel l'on en faict vant de cas, qu'il se vend bien 3000. escus: Le mesme dict George, que la religion Chrestienne metite bien que l'on escriue vn liure qui vaille d'auantage, disant que ce n'estoit raison que l'on eust moins de memoire des protecteurs de la re ligion & verite Chrestienne, que de celuy de la

fauceté Payenne.Le Seigneur du fort d'Occay. ma par l'industrie de George a basti vne belle Eglise grande & capable, auec vn logis pour retirer les Peres. A vne lieue & demie de là est vne petite Isle que l'on appelle Sanga, le seigneur de laquelle est aussi Chrestien auec le peuple, qui sont enuiron 1500, personnes. Cetre Isle est fort delectable & plaisante & forte, pour estre situee au milieu d'vn grand Lac, duquel est souuerain vn vieillard des plus anciens Chrestiens de pardelà, à la solicitation du quel s'est faicte vne belle Eglise & habitation pour nous, bien rétee pour le viure de ceux qui y demeurent. Trois lieues par delà demeure vn autre Seigneur nommé Simon Tagadono, qui en quelque chose est par dessus les autres deux seigneurs, pource que ce Royaume de Cauaciest diuisé en deux parts, l'vne qui appartient à vn Seigneur Payen: l'autre à trois autres seigneurs, l'vn desquels est le seigneur Simon, qui a sa fille mariee au seigneur Iean, seigneur de Occayma, Capitaine vaillant au possible, & heureux en guerre, grand zelateur de la conuersion de ses subiects: mais pource que le gouvernemet despend aussi des deux autres, il ne peut executer ce qu'il voudroit, encore qu'en son Chasteau de Zau où il demeure soiét plus de 800. Chrestiens, entre lesquels sont les principaux de ses subiets,& tous sesSoldats qui sont vertueux & deuots, & fort obeissans à leur maistre. Iusques à present nous n'auons en ce lieu Eglise capable comme nous le desirions. Le Seigneur Simon espere espere d'y faire trauailler en bref. Il poursuit maintenant enuers Nobunanga qu'vn chacun soit Seigneur entier en ses terres, afin que le gouuernement en soit plus asseuré, afin d'obuier à rous inconueniens qui suruiennent, à cause de la dependence des gouvernemens, que si l'affaire reussit, tous les subjects de Simon se feront Chresties. Nous ne sommes hors d'esperance que les autres deux seigneurs ne se couertissent, principalemet du seigneur Nomadono, cousin de Simon, qui porte grand respect a noz Peres, & a promis a Simon de vouloir ouir les sermons, pour faire vne resolution de son estat. Que si ce seigneur ce faisoit Chrestien, nous esperons (auec l'aide de Dieu) que l'autre aussi feroit le mesme, qui est gendre de Simon, qui sesoit cause qu'en ce royaume de Cauaci se feroit vn merueilleux fruict. A dix lieues de ce chasteau en est vn autre que l'on appelle Tobozingata, lequel auze plusieurs autres qui luy sons voilins, sont aussi gouuernez de trois seigneurs diuers, deux desquels sont Chrestiens, & auec eux enuiron 300. Soldats. Iusques a present ne se sont faicts plus de chrestiens, pource que l'vn d'iceux seigneurs n'estoit Chrestien, & estoit de grande authorité. Mais cette année iceluy l'estant conuerty, qui estoit le plus riche des trois, qui a donné en mariage à son fils la fille de Simon, ils sont fort desireux de faire que tout le pays se conuerrisse. Iceluy n'agueres s'estant faict Chrestien, il pleut à nostre Seigneur l'appeller de cette vie en l'autre meilleure, laissant

ernement qui estoient venus auec l'enfant.Les eres recommanderent fort à Dieu cest affaire, oyans de quelle importance elle estoit. Et sahans depuis comme le tout l'estoit passé auec obunanga, tous l'en ressouirent grandement. t Simon auec le ieune homme & l'autre Genilhomme Chrestien son compagnon, procureent diligemmet la conversion de leurs subjets, ui sont enuiron dix mille personnes, & en peu de temps se conuertira toute la principale noblesse dudit ieune homme, lesquels auec Simon & son compagnon feirent tant auec le troissesme leigneur, qu'il promit d'assister à noz predications. Nous esperos aidant Dieu, que se conuertissant ce seigneur, tous ses subjects se conuertiront. D'auantage ils se sont resolus de bastir en ce lieu vne belle Eglise, & ja se prepare le bois & la pierre. Le Pere Visiteur visitat les nouueaux Chrestiens tous ensemble auec leur seigneur, fut requis d'eux auec instance de leur octroyer vn de nos Peresauec vn de noz freres pour demeurer parmy eux en ce Royaume, en diuers lieux & forteresses, selon que la necessité du pays le requerroit. La demande sembla equitable au Pere, lequel la leur accorda. Car tout ainsi qu'il luy sembloit bon que aux pays où ils sont tous Chrestiens, les nostres demeurassent vnis & ensemble, ne leur permettant auoir tant de residences & demeures qu'ils auoient eu au parauant : Tout le mesme luy sembloit conuenable, que aux pays ou les Chrestiens vinent pesse-messe auec les idolatres, feissent plus de residences & demeures, asin de plus facilement accroistre la soy, & mieux consirmer en icelle les nouueaux Chrestiens.

Outre les susdictes places fortes, demeurent en cette residence de Cauaci les Chrestiens, citoyens de la ville de Saccay, distante de six lieues de Iabo. Laquelle cité est des plus nobles, riches & fameuses du Iappon, tant pour sa grã. deur & richesses de Marchads, q pource qu'elle est libre, & se gouverne en façon de Republi. que, à cause de ses grands priuileges & franchises. De sorte que quand les autres villes, citez & forteresses sont en grads troubles de guerre, la cité de Saccay vit en grade paix & tranquilité. Pour telles & semblables raisons noz Peres ont aussours desiré d'auoir en ladicte cité vne demeure: mais iusques à present les Bonzes s'y opposoient, pource qu'il y conuenoit faire grades despences. Le bien qui se pouuoit faire à l'endroit de la couersion de plusieurs, auoit esté empesché & retardé. Maintenant par la bonté infinie de Dieu nous auons audit lieu ja cent Chresties, entre lesquels sont quelques vns fort nobles par le moyen desquels on a eu quelque bonne occasion de pouuoir aider les autres. A quoy encore aideront fort quelques maisons qu'a donné le scigneur de Toboxingata, qui fappelle Paul Bondaindono, ou nous bastissons vne petite Eglise, pour suruenir à la presente necessité, & maintenat l'offre l'occasion d'auoir vne place au milieu de la ville, qui seroit fort

commode pour nous, laquelle estant obtenue nous esperons non-seulement d'y faire vne belle Eglise : mais aussi auec le temps d'y dresser vn beau College, auquel y serot gens qui pourtont l'employer à la conuersion des Gentils, & conseruation des Chrestiens de tout ce Royaume.

Le Pere Visiteur passant par tous leurs lieux & forreresses, à la requeste des seigneurs d'icelles fut par tout receu honorablement. Il chanta solennellement la Messe en Tacasuche, estat assisté d'une grande assemblee des Chrestiens, qui receurent grand contentement. En chaque lieu qu'il visitoit, furent baptisez plus de cinq cés personnes. V oilà le sommaire de ce qui rouche les residences & maisons du Iappon.

Le Pere Visiteur & ses compagnons estans retournez de Saccay à Bungo firer leur voyage fortant des Isles, auquel ils employerent vn mois: pource qu'outre les incommoditez qui sont à voyager au lappon, ils eurent de grands dangers en mer: & entre autres vne tempeste & tourmente dangereuse, laquelle ils appellent Tifone, qui dura vingt-quatre heures, & rencotrerent vne fregate de Corsaires, lesquels faisoient semblant d'en appeller d'autres, qui les effrayerent tout vn iour & vne nuict. Et pource que tels dangers de mer & Corsaires sont fort frequens en ces lieux à noz Peres, ils ne sceurent autre chose faire sinon de recommander le tout à Dieu, se remettant du tout à sa diuine prouidence, laquelle ordinairemét les deliure de tels perils.

Ie n'obmettray d'escrire le grad contentement que receut le bon Roy de Tooca Dom Paul voyant le Pere Vifiteur, pource que depuis cinq ou six ans qu'il fust baptisé en Bungo ne l'auoit veu, estant chassé de son Royaume, lequel ne pouuant recouurer, s'estoit retiré aux terres d'vn leigneur Payen qui demeure aux marches de Tooca, là où il s'entretient auec cinquante ou soixante de ses seruiteurs. Le Pere doncques passant huict lieuës pres de là où il estoit, l'enuoya visiter: lequel entedant qu'il passoit s'embarqua,& vint trouuer le P. Visiteur, auec lequel il communiqua presque deux heures, aucc grand contentement. Le P. Visiteur fust estonné de veoir vn homme de si grand vertu, lequel estant seul Chrestien au milieu des idolatres, se conseruoit si bien en sa foy & desir de son sadur lecluy disoit au Pere, que ce qui le touchoit de plus pres, estoit qu'il ne pouvoit giure entre les Chrestiens, & qu'il ne pouuoit conutrie ceux auec lesquels il demeuroit.

rent c'estauties choses qu'il traitta auec le Perent c'estait de saire vne protestation de sa soy, distant qu'il destroit, que tant les Chrestiens que bes idelatres, entendissent qu'il estoit Chrestien de saict, se squ'il vouloit mourir Chrestien : & pource qu'il avoit ordonné que mourant entre les Geneils iline sustenseitly à leur mode, mais à la saçon des Choestiens; il phia le P. Visiteur que quand on entendaoit son de és l'office sust faict pour luy; es qu'on priast Dieu pour son faict pour luy; es qu'on priast Dieu pour son

ame. Ainsi le Pere Visiteur print congé de ce bon Roy Chrestien, lequel pour tesmoignage de sa foy portoit au col vn reliquaire, auec vn chappelet qu'il disoit souuent, & par lequel on le recognoissoit estre Chrestien, il demanda derechef au Pere qu'il luy pleust de receuoir au Seminaire vn sien enfant aagé de treze ans, qu'il menoit auec soy pour l'enuoyer à Bungo au premier iour. Le bon Roy outre qu'il est vieil, est fort mal disposé pour auoir esté cruellemet bléssé d'vn sien seruiteur en dormant, lequel estoit corrompu par le Tyran qui l'a chassé de son pays. Plusieurs ont pris pour miracle qu'il ne moutut du coup. Ce que le bon Roy attribuoit à vn grain benist qu'il auoit en son chappelet, qu'il recitoit auparauant que dormir. Le Tyran qui le mist hors de ses terres maintenant luy offre vne 1sle, auec reuenu suffisant pour l'entretenir & ses seruiteurs: & iaçoit que la códition soit fascheuse, si est-ce qu'il l'acceptera, & promet de tant faire, que les habitas de l'Isle se conuertiront à la religion Chrestienne. Ie veux mettre fin à la presente, apres auoir descrit vn cas qui aduint à vn ieune homme Iapponnois en Sunda, qui est vnRoyaume des Mores, où les Portugais vont acheter le poiure & autres espices. Estant docques la le ieune homme, persuadé par auenture par autres aussi ieunes que luy, lesquels estoient fugitifs de leurs maistres, se mist en leur compagnie, & se fit More, mais à peine cust il faict la faute qu'il s'en

g iiij

retourna aux nauires Portugaises, disant qu'il auoit esté trompé: Et monstrant qu'il estoit Chrestien, & qu'il vouloit mourir pour la foy de Iesus Christ les Casis des Mores, qui sont leurs Prestres, allerent incontinent au Roy, luy requerans qu'il luy pleust faire que les Portugais luy rendissent soudain le ieune homme. Le Roy zelateur de son idolatrie & impieté, soudain depescha à l'heure, & manda qu'on arrestast trente Portugais qui estoient descendus en terre sans y penser, auec leur marchandises qui valoient quarante mille escus, aduertissant le Capitaine general des nauires que soudain il leur enuoyasse le ieune homme, autrement qu'il seroit cause de la mort des Portugais, que s'il le faisoit on renuoyeroit leurs hómes auec leur marchadise. Cest ambassade fust cause de grand trouble entre ceux qui estoient aux nauires: car le Capitaine d'vne part n'osoit deliurer le ieune homme: d'autre part voyoit s'il ne le faisoir, le mal & danger que les siens-. encouroient. Plusieurs ambassades d'une part & d'autre alloient & venoient, le Roy ne monstroit, par moyen que fust, esperance de s'appaiser ti le ieune homme ne luy estoit rédy. Ce qui sembloit estre cruel au Capitaine. Mais le icune homme entendant ce qui se passoit, s'offrit luy-mesme de son plein gré, monstrant grad contrage d'aller, disant duil n'estoit taison due tant de Portugais endurassent pour luy. En fin il descendit en terre, disant au Capitaine qu'il

ne doutast, car il estoit Chrestien, & quand il seroit necessaire, qu'il estoit prest à mourir denant que renier sa foy: & auec ceste resolution se meit entre les mains des Mores, lesquels luy demanderent s'il vouloit estre More: Respondit auec grande hardiesse qu'il estoit Chrestien, & non More, & come Chrestien vouloit mourir. Ce qu'entendats les Mores, soudain se prindrent à luy donner tant de coups de bastons, qu'il estoit tout meurdry par le corps:mais d'au tat plus qu'ils le battoient, d'autat il crioit qu'il estoit Chrestien, & qu'il vouloit mourir Chrestien, & qu'il renonçoit à Mahomet & à tous les Mores. Finalement apres auoir esté cruellement battu le Roy donna la sentence de mort cotre luy: Pource il fust soudain mis entre leurs mains, & fut pendu foubz le menton auec vn croc de fer, afin que ne se voulant faire More mourust ainsi. Ce bien-heureux iounenceau estant aux tourments estoit interrogé souuent par les Mores s'il vouloit renier la foy de Iesus Christ: lequel à haute voix commença à reciter le Credo, & inuoqua souventesfois le Nom de Iesus,& de sa Saincte Mere,& disoit qu'il estoit Chrestien, & qu'il s'en alloit mourir en ceste foy. Ayant demeuré vne bone espaçe de temps sans rien dire, il recommença de nouueau à reciter le Credo, repetant & inuoquant le Saince Nom de Iesus & de Marie. Quelques Portugais qui estoient aupres qui ne duy seauoient autrement aider luy donnoient courage. En fin

repetant par la troissessme fois le Credo, & desja ayant beaucoup perdu de ses forces, d'vn grand courage rendit son ame bien-heureuse à son Dieu, pour l'amour duquel il enduroit, laissant apres vn exemple & memoire de grande edification & constance.Le Capitaine des Portugais pour donner tesmoignage de la vertu du martyr, tascha par argent d'auoir le corps, mais oncques il ne le sceut obtenir. Voila ce qui s'est offert pour la presente annee escrire à vostre paternité des choses du Iappon. Il ne reste sinon de prier vostre paternité d'entendre à noz necessitez, & de nous aider en ces saincts facrifices & oraisons enuers nostre Seigneur,& pareillement nous enuoyer aide & secours, afin qu'on puisse toussours aduancer vne si grande entreprinse comme est la conuersion de ces pauures Iapponnois. De Naugasache le treziesme de Feurier 1582.

F I N.

Das prodentege

vinilege du voy

vonne aparis de voi signe

autil, est premis aceux

del aconpagnie du nomo

Extraict du privilege.

D Ar Priuilege du Roy donné à Paris, le 10. liour de May 1583, par le Roy, signé Auril. Est permis à ceux de la compagnie du nom de Icsus, en France, de choisir rel Imprimeur qu'ils verront estre suffisant, pour imprimer les liures qu'ils ont composez, ou composeront cy apres, inhibant ledict Seigneur à tous Imprimeurs & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer, ou faire imprimer lesdicts liures, ny les exposer en vente, l'ils n'ont esté, & sont imprimez par leur permission & congé, & ce sur peine de confiscation de tous lesdicts liures, & d'amende arbitraire. Le tout pour les causes contenues & amplement declarees audict Privilège resus, en france de chause tel impremeur hours quill venul estre sustain, impremer le liurs quit ont con sos of on composerant ciapra in hitelant levist romeunatous in noient airy primare ou forest injon les dicle liver nis levesepos

enverte Ms nont este ess

imporement par leur premis

constende et amplement dechares declares audix principes

Alexandre George, Recteur du College de la compagnie du nom de Iesus, en l'université de Paris, permet à Thomas Brumen, Marchand Libraire Iuré, en ladicte Université, d'Imprimer ou faire Imprimer, Les lettres nouvelles du Japon, touchant l'auancement de la Chrestienté, en ces pays là, de l'an 1582.

Faict à Paris le 15. de Decembre 1585.

mala A. George. Saleocandre 6 6 6 GO-George recheur ducoleg Dela Compagnie during decesse en land Lunicipalité depours prement at - at fromus brimant, murchand in tibraire iure, en ladicte iniporemien led letteres nouvelle du laispoon, touchunt lauranceme de la chrétiente chréstiente encejouis la de lans 182.4 Sil Saicta paris les is recembre

Quelques nouverse activis du propres et aouansement, de la Lois cutoliques, et pais durapport contentes auguns printes remain remerquable dece que mostere 3 eigneurier oppre a lescaltation Jeson nom en lan 1587 qui sont Lejalus Sruiches noundlas quon ma princecenair a course de la distance des lieux runnicellas Migution que on ands and une instricte danteres aniMustris si Bour un si grande Guen come c'eluy quette nous asatte cerous 2 nous ainduct enternog temoignage de recongemonssance delégaire sorbire en lumieres soules lauthorte douostre nom aime et responsate dun chaquen responsent et dunburt plens delettes maison que celle q weres apressiventes

departs sorbets our increment que l'esquels asse me longue prevenus seleur wie doctorine et decetiver a wer leamed detroman Jetrouvian dignes dunasis touth et excelencé entregrence, que de ouviger partoute les les bédue Jumondes pour Micutium dumous pointe dédien pour pour partenir nous esperins destre grandement vaidez pour les meritos etintercesion de pour disoporienes sainet veres vois de France, mostre grangeme et deverien qui a este tunt Festerenz de Laconnersion des paient it insedelle d'éjuison contant davioir envoies was augrand com de tartarie, stusieurs vares et destear Dessonage des sonveillement pour iannoncer le sainte

mangele ling même nambus es espairemen su pompose une est persone pour tonoballem et remettre pur tous le démenmensione las a et afrique attedus ques essicer et pousse Dememe Dèle et descoion et unome Sin ot pournous ét excites de plus enplosser et presection des nous anchier payune sing Signifiere providence dien Eust edistir laditie muison ob ogiste a loneurs atonneir memoire dais sainte lows recices done monde Il uns polisto prémient e promiers de Voez consuments ues es.

main éduiconde ce pet presant encorquine soi quite recit de ce que font Hellosmaison aliques alheurs atandust que sur las sos denograce l'aspect de celcheire de respolusdissant utras, monsieles sintonis Mus la chaleur du soliele Desisotia de dien mois duse lainme denvir par long Tougues anneeset ma Condance les porque propres Princes de La mostor comme bres humblement non seous susphions supplions Sadiumne, maissbe de se Louis mostre maison a Mamo ce 20 aurio 6,200 mus chemidanis wielle moutample